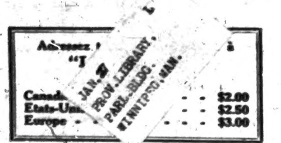
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUILLET 1927 — NUMERO 5



Adressez ... à "L...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

NOS AMIS DE LA LIAISON FRANCAISE A WINNIPEG ET A SAINT-BONIFACE

Visite des deux villes en automobiles — Souper à l'hôtel Fort Garry — Allocutions de M. Henri Lacerte et de M. le chanoine Georges Courchesne — Réception dans les jardins de l'archevêché de Saint-Boniface — En route pour la Saskatchewan

Les pèlerins de la Liaison française sont arrivés à Winnipeg jeudi, à 4 h de l'après-midi. Ils avaient passé la matinée à Letellier, où S. G. Mgr Béliveau et plusieurs prêtres et laïcs avaient été à leur rencontre. Un groupe de Canadiens français, ayant à leur tête M. J.-A. Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, étaient venus les saluer à la descente du train et leur ont fait faire, en automobile, la visite des deux villes. Les voyageurs ont été très favorablement impressionnés par la largeur et la propreté des rues de Winnipeg, la richesse de certains quartiers résidentiels et la beauté des parcs publics. Ils ont été frappés également par le nombre et le caractère imposant des institutions religieuses de Saint-Boniface.

Les excursionnistes de la Liaison française de 1927 forment un groupe de prêtres et de laïcs fort distingués qui semblent très désireux de se documenter sur la situation des Canadiens français dans l'Ouest. Ils ont à leur tête notre éminent confrère M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", qu'accompagne Mme Dorion; c'est leur deuxième voyage de Liaison à tous deux. Comme par les années précédentes, M. J.-E. Laforce et M. Claude Melançon, de Montréal, sont les représentants des Chemins de fer Nationaux.

Journalistes

L'un des membres les plus en vue du groupe est M. Victor Forbin, de Paris, journaliste, romancier et grand amateur d'aventures, qui écrira ses impressions pour la "Revue des Deux Mondes", l'"Illustration" et plusieurs autres périodiques. M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères de France, l'a chargé d'une mission spéciale, et à son retour, il rédigera un rapport sur la situation dans l'Ouest au point de vue de l'enseignement du français.

Les autres journalistes de l'excursion sont M. Olivar Asselin, qui représente la "Presse", M. Harry Bernard, du "Courrier de Saint-Hyacinthe", représentant le "Devoir", et M. Jean-Thomas Perron, de l'"Action Catholique". D'autres journaux sont aussi représentés par des membres de l'excursion: le "Droit" par M. le chanoine Georges Courchesne, directeur de l'école normale de Nicolet, le "Bien Public" par M. l'abbé A.-S. Tessier, le "Canada Français" par M. l'abbé Joseph Ferland.

Le bureau des missionnaires colonisateurs a délégué M. l'abbé A.-S. Deschênes et M. l'abbé Ulric Couture, tous les deux du diocèse de Québec.

Nous remarquons encore M. C.-A. Paquet, député de Montmagny, représentant de la province de Québec, qu'accompagne Mme Paquet. C'est un lecteur assidu de la Liberté depuis huit ans et nos problèmes de l'Ouest l'intéressent vivement.

Autres voyageurs

Parmi les autres voyageurs, citons:

M. l'abbé A. Langlais, curé de Saint-Pascal, Kamouraska.

M. l'abbé C. Dupont, curé de Pont-Rouge, Portneuf.

M. l'abbé Luc Castonguay, curé d'Asbestos, diocèse de Sherbrooke.

M. l'abbé Eugène Maurais, curé de Saint-Jean Deschaillons.

M. et Mme Elzear Bégin, Québec.

M. l'abbé A. Masson, Saint-Augustin.

M. F.-L. Laberte, Québec.

Mlle A. Guérin, Lévis.

Mme Edouard Coulombe, Québec.

M. et Mme A. Villeneuve, Sainte-Anne de la Pérade.

Mme Castanter, Sayabec.

Mlle A. Mathieu, Sainte Scolastique.

M. et Mme E. Poitras, Docquet.

M. C.-H. Deslauriers, Québec.

Mlles Irene et Yvette Deslauriers, Québec.

M. l'abbé H. Fréchette, curé de Ste Claire, Dorchester.

M. l'abbé J.-E. Poiré, collège de Lévis.

M. l'abbé E. Boutet, Shawinigan.

M. C. Bédard, Charlesbourg.

M. E. Stuart, photographe du C. N. R.

M. l'abbé J.-J. Hunt, curé de Saint-Jean (I. O.).

M. l'abbé G. Lemieux, curé de Saint-Joachim.

M. l'abbé G. Tremblay, Baie Saint-Paul.

M. l'abbé E. Jobin, de l'"Action Catholique", Québec.

M. l'abbé L.-P. Routhier, de North Stratford, N. H. (E.-U.)

M. l'abbé O.-N. Desmarais, de Dover, N. H. (E.-U.)

M. l'abbé O.-F. Bousquet, de Berlin, N. H. (E.-U.)

M. l'abbé J.-B. Martel, curé de Saint-Bruno, Lac Saint-Jean.

M. l'abbé H. Fortier, vicaire à Kénogami.

M. Alph. Cloutier, Chicoutimi.

M. L. Hamel, Sainte-Croix.

M. J. Cloutier, Saint-Ephrem.

M. G. Deschênes, Morinville.

M. Alex. Gaudet, Aston.

M. Nap. Dussault, Québec.

M. Laurent Barré, L'Ange Gardien, Rouville.

M. E. Labrecque, Québec.

M. G. Lemay, Sainte-Croix.

M. l'abbé A.-A. Boucher, curé de Bathurst-Ouest (Nouv.-Brunswick).

M. l'abbé J.-A. Allard, curé de Bathurst-Est.

Le banquet au Fort Garry

A 6 h., un souper de famille réunissait à l'hôtel Fort Garry les excursionnistes et leurs amis. M. Jules Dorion a exprimé ses remerciements à S. G. Mgr Béliveau et à la Société Saint-Jean-Baptiste pour la cordiale réception qui leur était faite.

M. Henri Lacerte

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, a parlé au nom des Canadiens français de St-Boniface et du Manitoba. Les voyages de la Liaison française, a-t-il dit, sont une manifestation de l'esprit nouveau qui règne dans la province de Québec à notre égard. Il n'y a pas là une simple question de sentiment, mais aussi une question d'affaires. On considère que, du point de vue économique, il est bon d'étudier s'il ne serait pas plus avantageux de pousser les fils de cultivateurs de la province de Québec à aller prendre des terres dans l'Ouest, plutôt que d'aller grossir la population des villes. Or nous n'avons pas à craindre les résultats d'une enquête impartiale sur notre situation: il y a parmi nous assez d'aisance et même de petites fortunes pour démontrer que les Canadiens français de l'Ouest ont réussi.

Mais du point de vue religieux et national, peuvent-ils survivre? En dépit des apparences, de l'ambiance, des lois et des institutions, dit l'orateur, ils sont assurés de survivre par ce qu'au moment d'une grande crise ils ont manifesté leur volonté de ne pas périr et trouvé les moyens d'atteindre ce but. M. Lacerte expose très clairement notre situation scolaire, montrant comment nous avons organisé la lutte avec une énergie calme, dans le silence, l'union et la paix, sur le terrain de l'école publique.

M. le chanoine Courchesne

M. le chanoine Courchesne, directeur de l'école normale de Nicolet, répond au nom des membres de la Liaison. Leur voyage, dit-il, est une visite à des parents retrouvés avec lesquels ils notent de nombreux traits de ressemblance. Beaucoup de choses nouvelles s'offrent à leurs yeux et ils ont bien plus à apprendre qu'à enseigner. La province de Québec a eu longtemps envers l'Ouest une attitude qui lui a valu des reproches. Que s'est-il passé au juste il y a trente ou quarante ans? L'orateur se rappelle avoir entendu, dans sa jeunesse, le Père Lacombe, dont la grande préoccupation était ses missions indiennes, regretter pour leur avenir l'avènement de la civilisation dans le pays. Puis il y eut la question des écoles, qui souleva d'ardentes discussions et créa l'impression que le groupe français de l'Ouest courait de graves dangers.

De retour chez eux, les pèlerins de la Liaison auront du neuf à dire. Ils emporteront de Mgr Béliveau l'impression d'un vrai chef dont aucune parole, du reste, ne demeure sans écho dans la province de Québec, et resteront convaincus que tant de motifs d'espérer assurent la survivance de leurs compatriotes du Manitoba.

Que pouvons-nous faire pour vous aider? se demande l'orateur. Il est difficile de rendre service à des frères très éloignés. Cependant il est clair que nos nombreux foyers d'éducation de l'Est, pour être utiles à tous les groupes extérieurs, doivent se continuer tels qu'ils sont. S'il y a quelques modifications à faire dans les programmes, ce ne pourra être qu'en vue de favoriser l'industrie fondamentale de l'agriculture.

Dans la province de Québec, dit M. le chanoine Courchesne, il semble que l'A. C. J. C. n'a pas encore donné tout ce que l'on est en droit d'attendre d'elle; mais aux avant-postes nous constatons qu'elle se recrute sans peine et suscite des esprits clairs, attachés aux grandes causes religieuses et nationales. L'orateur assure, en terminant, que le passage des membres de la Liaison à Sudbury et à Saint-Boniface leur a fourni ample matière à examiner si la province de Québec a fait tout ce qu'elle aurait dû faire.

La soirée s'est terminée sur le terrain de l'archevêché de Saint-Boniface, où la population de la ville est venue saluer nos distingués visiteurs. A onze heures, le train spécial de la Liaison quittait Winnipeg pour se rendre à Lebret, Sask. A son voyage de retour, il arrivera à Elie le 13 juillet. Les excursionnistes se rendront de là en automobiles à Winnipeg, avec arrêts à Saint-Eustache, Saint-François-Xavier et Saint-Charles.

L'ELECTION DE SAINT-BONIFACE

Louis-Philippe Gagnon est déclaré élu par une voix de majorité sur Joseph Bernier

Le résultat de l'élection dans Saint-Boniface n'a été annoncé que lundi soir, à la suite d'une conférence de plus de quatre heures avec les experts du gouvernement pour décider de la procédure à suivre dans le transfert des votes de troisième choix. L'officier rapporteur, M. A.-L. Monnin, a déclaré Louis-Philippe Gagnon, libéral, élu par une voix de majorité. Celui-ci a obtenu 2,609 voix et Joseph Bernier, conservateur, 2,608.

Les conservateurs annoncent qu'ils demanderont un recomptage complet. Cette opération prendra au moins une semaine. Un différend s'est élevé à propos des troisièmes choix des deux candidats éliminés: Laurendeau, progressiste, et Hyman, ouvrier. Les conservateurs prétendent aussi qu'on a écarté à tort comme nuls certains bulletins en faveur de leur candidat.

Lutte serrée

Dans Minnedosa, le siège, qui avait été d'abord concédé au gouvernement, va au Dr E.-J. Rutledge, conservateur, par trois voix. Il y aura également recomptage.

Springfield passe aux libéraux, le Dr M. McKay ayant une majorité de plus de 60 sur Clifford Barclay, progressiste. Celui-ci demande un recomptage.

Sainte-Rose est acquis définitivement au gouvernement.

Le résultat demeure douteux pour un siège, Rupert's Land, où le candidat progressiste est en tête.

La position des différents partis est comme suit:

Progressistes	28
Conservateurs	14
Libéraux	8
Ouvriers	3
Indépendants	1
Douteux	1

Elu par une voix



M. LOUIS-PHILIPPE GAGNON, proclamé élu député de Saint-Boniface par une voix de majorité. M. Joseph Bernier, candidat conservateur, demande un recomptage.

L'hon. P.-A. Talbot élu au premier tour dans La Vérendrye

L'hon. P.-A. Talbot, président de l'ancienne législature, a été réélu dans La Vérendrye au premier tour contre ses deux adversaires: J. N. Landry, libéral, et Dr P. Royal, conservateur. Il manque deux polls à la liste ci-dessous qui donne les résultats suivants: Talbot, 998, Landry, 489, Royal, 171. Le candidat conservateur perd son dépôt, le libéral ne sauve le sien que par quelques voix.

		P.	L.	C.
1	Léon Beauchemin, Isle de Chênes	35	24	12
2	Em. Blaid, Lot 162, route Ste-Anne			
3	Alex. St-Germain, St-Norbert E.	12	56	10
4	Chas. Tupper, Rosewood	19	2	39
5	Art. Parent, Saltel	18	3	41
6	Florent Girard, Sainte-Anne	92	105	15
7	Mme J. Grouette, Sainte-Anne	56	14	15
8	G. Rougeau, Giroux	76	3	22
9	W.-L. Laing, Clear Spring	5	1	1
10	Magasin Leblanc, Niverville			
11	Alex. Kiedyk, Reynolds	47	4	8
12	Salle paroissiale, Richer	57	64	18
13	Mme C. McDougall, Lorette	84	24	121
14	Jos. Laramée, Saint-Adolphe	65	94	12
15	Basil Dufort, Saint-Norbert	78	2	33
16	Signard Baudoin, Ste-Agathe E.	35	8	2
17	J.-R. Grant, SE 14-7-3E	22	11	6
18	Louis Lemoine, Ste-Agathe O.	86	32	16
19	Salle Medika, Medika	98	0	1
20	Community Hall, McMunn	20	2	4
21	John Slusar, E. Braintree	30	1	30
22	Tully's, Waugh	11	0	1
23	Arthur Gauthier, Lorette	52	39	67

LE REFERENDUM SUR LA BIERE

Le vote de Winnipeg assure une majorité dans la province en faveur de la bière au verre

On a reçu les résultats complets de 31 circonscriptions en dehors de Winnipeg. La ville s'est prononcée par de grosses majorités en faveur de l'extension de la vente de la bière, pour la vente au verre et contre l'abolition des droits des brasseries. La campagne a voté dans l'autre sens, mais elle ne réussit pas à détruire le verdict des citoyens de Winnipeg.

Voici les derniers chiffres connus:

Winnipeg

Extension de la vente de la bière: Oui, 30,735; Non, 16,600.

Au verre, 29,053; à la bouteille, 18,162.

Abolition des droits des brasseries: Oui, 18,842; Non, 26,414.

Campagne

Extension de la vente de la bière: Oui, 34,241; Non, 35,005.

Au verre, 34,659; à la bouteille, 38,939.

Abolition des droits des brasseries: Oui, 34,935; Non, 30,457.

Totaux

Question 1: Oui, 64,976; Non, 51,605.

Question 2: Au verre, 63,712; à la bouteille, 56,201.

Question 3: Oui, 53,777; Non, 56,871.

Majorités

Pour l'extension, 3,371.

Au verre, 7,511.

Contre l'abolition des droits des brasseries, 3,094.

Dons annuels à l'Association d'Education

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba accuse réception avec reconnaissance de la somme de $50 de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et de la somme de $25 du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Ces deux envois représentent les dons annuels de ces sociétés qui veulent bien encourager les concours de français de notre Association d'Education.

PARIS. — M. Abel Hermant a été élu à l'Académie française.

LA LIAISON EN SASKATCHEWAN

A Willow Bunch, Régina et Rosetown — Discours de l'hon. M.-C. Gardiner et de S. G. Mgr Mathieu

Régina, 2. — Adressant la parole aux excursionnistes de la Liaison française, arrivés vendredi soir à Régina par train spécial du Canadien National, l'hon. M.-C. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, leur a dit en substance qu'à l'occasion du jubilé de la Confédération, il fallait que tous les Canadiens apprennent à se comprendre, à comprendre leur mentalité et leur langue respectives, afin de contribuer tous à la grandeur du Canada.

On appelle l'Ouest, dit-il, le "melting pot"; il faudrait, en effet, fondre ensemble tous les éléments qui composent notre nation afin d'avoir une nationalité non pas exclusivement française ou anglaise, mais canadienne et basée sur les qualités et les vertus des deux grandes races qui habitent ce pays. En terminant, M. Gardiner exalta le rôle du Québec depuis la Confédération, disant que toutes les autres provinces ont les yeux tournés de son côté pour y chercher des inspirations et des idéals.

S. G. Mgr Mathieu, de son côté, exprima aux voyageurs l'amour qu'il conserve pour sa chère province de Québec et leur dit que dans l'intérêt même de la province qu'il regarde encore comme étant la sienne, il importe que l'Ouest compte une plus grande population française, afin d'aider ce son influence les députés du Québec. Québec, dit-il, aura toujours soixante-cinq députés, mais l'Ouest augmente sans cesse le nombre des siens.

A Rosetown

Rosetown, 3. — Le train spécial du Chemin de fer National du Canada qui conduit la Liaison française s'est arrêté hier toute la journée à Rosetown, ainsi nommée sans doute parce qu'elle est entourée de roses sauvages aux teintes ravissantes et au parfum suave. Il y eut grand'messe solennelle à l'église pour les voyageurs qui n'avaient pas déjà assisté au saint sacrifice dans le wagon-chapelle mis à la disposition des voyageurs par le C.N.R., puis banquet et randonnée en automobile dans la campagne. Au cours de cette promenade quelques voyageurs en profitèrent pour organiser une chasse aux gaufres, ces petits écureuils de terre qui causent tant de dommages dans les champs de blé. A leur retour, une vingtaine de gaufres figuraient au tableau.

La veille, les voyageurs avaient été l'objet de deux belles réceptions, l'une à Willow-Bunch et l'autre à Radville, Sask. Encore une fois, ils purent se rendre compte de la vitalité des groupes français de l'Ouest et se convaincre que l'élément français est installé à demeure dans les grandes prairies découvertes par leurs ancêtres.

Les dix députés de Winnipeg

Après 21 opérations de comptage pour l'élimination et le transfert des votes, les derniers gagnants ont été désignés jeudi soir. Les dix députés de Winnipeg sont, dans l'ordre des voix obtenues:

1. Haig, conservateur.
2. Robson, libéral.
3. Evans, conservateur.
4. Queen, ouvrier.
5. Farmer, ouvrier.
6. Major, progressiste.
7. Rogers, libéral.
8. Ivens, ouvrier.
9. Montgomery, progressiste.
10. Tobias, conservateur.

La nouvelle législature comprendra donc comme représentants de Winnipeg, trois conservateurs, trois ouvriers, deux progressistes et deux libéraux.

Les autres candidats ont été éliminés dans l'ordre suivant: James, ouv.; MacLean, lib.; Dr Sedziak, ind.; Cartwright, ouv.; Gillespie, cons.; Moore, ind.; Steinkopf, pro.; Maybank, lib.; Lindal, lib.; Durward, ouv.; Burritt, prog.; Cameron, lib.; Penner, communiste; Hunt, cons.; Downes, ind.

Les cinq premiers de ces candidats ont perdu leur dépôt.

BOSTON. — Mgr Joseph-G. Anderson, évêque auxiliaire du diocèse de Boston, est décédé à l'âge de 62 ans, à sa résidence de Dorchester.

MONTREAL. — On annonce que M. le chanoine Thellier de Poncheville sera le prochain conférencier de la station quadragésimale de 1928 à l'église Notre-Dame.

WINNIPEG CELEBRE BRILLAMMENT LES SOIXANTE ANS DE LA CONFEDERATION

Lecture des messages du roi et du gouverneur général — Magnifique parade historique où le rôle des Canadiens français dans le pays est bien illustré — Au pied du monument Cartier — Discours du premier ministre Bracken et de l'hon. P.-A. Talbot

Les fêtes du jubilé de la Confédération ont été célébrées avec beaucoup d'éclat à Winnipeg. Elles ont commencé vendredi matin, devant le Parlement, par une brève cérémonie au cours de laquelle le lieutenant-gouverneur a lu un message du roi au Canada et un autre du gouverneur général.

Message du roi

Voici le texte du message du roi:

"Mon peuple du Canada se rassemble aujourd'hui pour célébrer le soixantenaire de la Confédération. En un pareil jour, il peut avec un juste orgueil regarder les progrès qui ont été réalisés dans le passé, et se confier avec espoir aux promesses de l'avenir.

"Dans le cours de soixante années, les frontières de la Confédération se sont décuplées, et ses gouvernements sont maintenant responsables du bien-être de près de dix millions d'habitants. Par son travail, par ses entreprises pacifiques et par ses sacrifices en temps de guerre, le Canada est devenu une puissante nation.

"L'avenir lui réserve une oeuvre aussi haute et lui impose des efforts aussi énergiques. Dans ses propres limites, le peuple canadien a la tâche de faire fructifier l'héritage que ses ancêtres lui ont légué. Dans une sphère plus vaste encore, il doit participer de plus en plus à résoudre les problèmes du grand Commonwealth dont le Canada fait partie, et prendre ainsi part à la sage administration de ce Commonwealth, en toute conscience qu'il y règne une liberté parfaite et que l'unité des nations de l'Empire britannique est le plus sûr garant, aujourd'hui, de la paix du monde.

"Du plus profond de mon coeur, je m'associe aux prières et aux voeux de mon peuple, par toute la terre, pour la paix et pour la prospérité du Canada."

Message du gouverneur-général

"Dans le premier discours que j'ai prononcé en arrivant dans ce Dominion comme représentant de Sa Majesté le Roi, j'ai déclaré que, pendant toute la durée de mon séjour, le simple mot "coopération" inspirerait ma conduite. Ce mot, c'est tout le message qu'en cette heure solennelle j'adresse au peuple du Canada.

"A tous les citoyens, sans distinction d'origine ni de race, je demande de coopérer, généreusement, d'un commun accord et d'une volonté unanime, au bien-être collectif avec un sentiment de fière loyauté envers leur belle et grandissante patrie.

"Dimanche prochain, lorsque nous nous assemblerons pour la cérémonie d'actions de grâces nationales, puissions-nous, d'un même coeur fervent, remercier la divine Providence des bienfaits dont elle nous a comblés, et puissions-nous l'implorer de répandre sur nous ses lumières et ses bénédictions pour que nous sachions nous montrer dignes du splendide héritage qui nous fut donné et des grandes destinées que l'avenir ouvre devant nous."

Les parades

La parade militaire a été la plus belle démonstration du genre jamais vue à Winnipeg. Une foule immense se tenait sur les trottoirs tout le long du parcours et a beaucoup admiré la belle allure des divers régiments.

La parade historique, illustrant les progrès du Canada dans les soixante ans de la Confédération, a aussi été un véritable triomphe. Bien que la température ne fût pas des plus favorables, toute la population était sur pied pour jouir du spectacle et elle n'a pas été désappointée. La plupart des chars allégoriques étaient très originaux et d'une belle exécution artistique. On en comptait 175, représentant toutes les organisations et toutes les nationalités. Ceux de la France, de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises et du Père Lacombe (Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg) n'étaient pas les moins remarquables et ont provoqué des commentaires flatteurs. L'Académie Saint-Joseph, l'Union Canadienne et la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface avaient aussi des chars originaux et bien décorés.

La section industrielle et commerciale de la parade ne le cédait en rien, comme originalité et exécution, à la section historique et patriotique.

Au monument Cartier

Une intéressante cérémonie a eu lieu dimanche, dans l'après-midi, au pied du monument Cartier, sur le terrain du Parlement. Un bon nombre de Canadiens français de Winnipeg et de Saint-Boniface étaient venus assister à la dédicace du buste. Le premier ministre Bracken, qui présidait, a fait l'éloge de Cartier, disant que sans lui, la Confédération n'aurait pas été possible. Il a rappelé son rôle important dans le transfert au Canada des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson et dans la création de la nouvelle province du Manitoba.

L'hon. P.-A. Talbot a parlé en français, faisant ressortir les avantages que nous devons à la Confédération, exprimant le voeu que luisent des jours meilleurs encore et que se réalise la parole de Cartier insérée sur la base de son monument: "Puisse la nouvelle province du Manitoba parler toujours aux habitants du Nord-Ouest le langage de la raison, de la vérité et de la justice!"

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, a béni le monument.

Mme John Bracken, présidente du "Canadian Club" des Femmes, a déposé des fleurs au nom des "Canadian Clubs". Des couronnes ont également été offertes par M. J.-H. Daignault, au nom des paroisses canadiennes-françaises du Manitoba, par MM. les abbés J.-A. Brunet et D. McDougall, au nom de la paroisse de la cathédrale de Saint-Boniface; par Mme L.-H. Fournier, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, par M. J.-A. Dostert, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg; par M. Henri d'Eschambault, au nom du Comité des fêtes de la Confédération de Saint-Boniface.

Médailles de la Confédération



LA vignette ci-dessus représente deux médailles qui ont été frappées à la Monnaie, à Ottawa, pour commémorer la célébration du jubilé de diamant de la Confédération. Deux mille six cents de la plus grande ont été frappés en or, en argent et en bronze. Elles seront distribuée aux lauréats de divers concours. Quand à la plus petite on en distribuera deux millions aux enfants des écoles du Dominion.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

DOMREMY

Le 29 juin on portait en terre le petit Roland Georget, enfant de Mme veuve Alexis Georget. Il était âgé de 3 ans. En même temps que l'enterrement, il y eut grand'messe pour feu Alexis Georget, son père. M. le curé fit une touchante allocution. Il dit que cette petite âme était une fleur que le Seigneur cueillit sur la terre pour la planter dans son parterre au paradis. A son nom et au nom de la paroisse, il offrit des condoléances à la mère de l'enfant.

MEYRONNE

Hier le 30 juin eut lieu la distribution des prix aux enfants de l'école séparée, en présence d'un grand nombre de parents et autres personnes intéressées à l'enseignement.

A cette occasion, notre institutrice avait préparé une petite séance comprenant des récitations, dialogues, et une petite pièce, sans oublier quelques morceaux de chant, qui furent tous très goûtés par l'auditoire. Il y eut aussi un examen oral de lecture française et anglaise, grammaire, épellation et calcul mental et nous fûmes heureux de constater que les enfants sous l'habile direction de leur maîtresse, avaient fait des progrès remarquables. Un fait surtout qui est digne de mention est que les enfants de langue étrangère sont aussi avancés dans le français que nos petits Canadiens français, et que dans l'anglais, ils sont à la hauteur des enfants des grades correspondants des autres écoles unilingues. Nous avons du reste le témoignage de notre inspecteur d'école sur ce point, et tout le crédit en est dû aux efforts infatigables de notre institutrice.

Après l'examen oral, M. le curé qui présidait la séance distribua les prix aux élèves qui, à tour de rôle et par ordre de mérite, vinrent recevoir les récompenses en rapport avec le travail qu'ils avaient fait pendant l'année. Les livres distribués aux élèves avaient été choisis avec grand soin, et fournis par la commission scolaire, par l'A. C. F. E. et par plusieurs généreux donateurs parmi lesquels nous [illegible] S. G. Mgr l'archevêque. La commission scolaire se fait un devoir et un plaisir de remercier très sincèrement tous les donateurs pour ce beau geste de générosité et d'encouragement.

Avant de congédier les enfants, M. le curé leur adressa quelques paroles de félicitations pour les uns et d'encouragement pour les autres et leur donna [illegible] sur la manière [illegible] conseils qu'[illegible] mettront en pratique.

Comme [illegible] de Willow Bunch [illegible] dire quelques mots et dans ses quelques remarques [illegible] a fait ressortir la grande importance de l'école, et surtout de la petite école de campagne et de village. Un des plus illustres réformateurs du système d'éducation, dit-il, fut un instituteur de petite école dans le centre de l'Europe, le célèbre Pestalozzi, et les méthodes intuitives introduites par cet éducateur forment la base de l'enseignement primaire dans tous les pays du monde. N[illegible] par le sort de ceux qui envoient leurs enfants dans les grands centres pour se faire instruire [illegible] du foyer paternel les soustrait à une surveillance nécessaire et conduit inévitablement à l'éloignement de l'église et à l'oubli de toutes les belles choses qui nous ont été apprises par nos bonnes mères.

La distribution des prix finie, M. le curé, ami des enfants, leur distribua des bonbons à pleines mains, et c'était un tableau attendrissant de le voir entouré de quarante petits... et grands enfants se disputant le privilège de lui prendre la main ou de recevoir une caresse paternelle.

• • •

Le Dr Godin, de Willow Bunch, est en visite chez le Dr Aubin. Il profite de l'occasion pour assister ce dernier dans plusieurs opérations chirurgicales.

• • •

MM. les abbés Bois, de Saint-Maurice, Lafrecque, d'Assiniboia, Ferland, de Saint-Antoine, et Ménard, de Verwood, sont descendus à Meyronne en allant à Ponteix, où ils ont assisté à l'ordination de M. l'abbé Poirier.

• • •

Nous fûmes très heureux de voir notre ancien curé, M. l'abbé Bois, et d'entendre sa voix sympathique, au cours d'un sermon qu'il voulut bien nous prêcher mercredi soir, et nous sommes certains que M. l'abbé n'a pas regretté le voyage qu'il a fait à Billimun et à Meyronne, où il avait laissé tant d'amis sincères.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Benoit, a été absent de Meyronne pendant une semaine complète — qui nous a paru comme un mois — pour assister aux quarante-heures à Assiniboia, et prêcher une retraite à Val Marie. A son retour, l'empressement que mirent les enfants d'école à courir au devant de lui, montre combien son absence se fait sentir.

• • •

Jeudi soir eut lieu l'heure sainte qui marquait en même temps la clôture du mois du Sacré-Coeur. L'assistance était très nombreuse, et comprenait plusieurs familles de la campagne qui voulaient profiter de cette dernière soirée de juin pour honorer le Divin Coeur de Jésus.

• • •

Le lendemain, 1er juillet, il y eut deux grand'messes, et comme c'était en même temps le premier vendredi du mois, le T. S. Sacrement fut exposé avant la première messe. Les enfants de l'école séparée étaient présents en grand nombre à la Sainte Table et par ce fait, ils manifestaient l'intention de commencer leurs vacances d'une façon digne d'un chrétien.

• • •

Mlle Odile Parent est partie le 1er juillet pour Dunrea, Man., pour saluer ses parents avant son départ pour l'Europe où elle compte faire une excursion d'une couple de mois, au cours de laquelle elle visitera l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Italie, la Suisse, etc. Un voyage de ce genre ne manquera certainement pas d'intérêt, et lui sera d'une utilité incontestable dans l'exercice de sa profession d'institutrice.

• • •

Les enfants de M. Thuot, de M. Roy, de M. Laville, la petite Cécile Genlet et Alphonse Van Elslande sont revenus de Gravelbourg pour passer leurs vacances à Meyronne.

• • •

M. Arthur Thuot est parti le 26 juin pour les Etats de l'Est, où il a de nombreux parents. M. Thuot a besoin d'un repos de quelques semaines, et il l'a bien gagné, car voilà plusieurs années qu'il est sur la brèche sans jamais prendre de repos. Nous lui souhaitons bon amusement et bon retour.

• • •

M. Sinai Brière, aîné, de Billimun, est en visite chez ses enfants, MM. F.-X. et Arthur Brière, et Mme Van Elslande.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le petit bazar qui a eu lieu les 23 et 24 juin a été un beau succès. Beaucoup de linge avait été apporté par les paroissiens. Le résultat a été de $90.

• • •

M. J.-B. Proteau et son garçon Athanase sont partis en promenade à Montréal et divers autres endroits. Nous leur souhaitons bon voyage.

• • •

M. Donat Manaigre est allé passer quelques jours chez ses parents à Lorette.

• • •

M. Joseph Bourgeois est décédé mardi soir à 9 h. 10. Il était un des plus anciens, arrivé ici en 1902. Il laisse pour le pleurer son épouse et dix enfants, cinq filles et cinq garçons. Les filles sont Mme Adeline Moisan, de la Colombie-Anglaise, Mme Nettie Crawford, du Michigan, Mme Yvonne Jones, de Chicago, Mme Blanche Miller et Mme Rosanna Allum, de Rainy River. Les garçons Edmond, de Fort Frances, Albert et Eugène, de Rainy River; Homer, de Washington, et Firmin, de l'Idaho. Le service a eu lieu jeudi, à 9 heures du matin.

Nos sympathies à la famille.

• • •

M. Earle Park, jeune enfant de M. et Mme H.-C. Park, a perdu la vie mercredi, en essayant de sauver son frère qui était à se noyer. Il était âgé de 13 ans. Il a été retrouvé au bout d'une quinzaine de minutes. Le docteur qui était là n'a pu le raviver. C'est le troisième mort dans quatre jours, tous trois subitement.

Nos sympathies à tous les parents des trois familles.

• • •

La famille Louis Meunier est partie pour Argyle, Minn., et autres lieux.

• • •

Le 25 juin la petite Lucie Votto, âgée de cinq ans, fille de M. et Mme Emile Votto, a été tuée presque instantanément par un wagon de marchandises. Comme elle se glissait sous les chars avec son cousin, le petit Charbonneau, pour se rendre chez son grand-père, M. J.-B. Proteau, le train s'est mis en marche et bien que le petit garçon ait pu en sortir sain et sauf, la petite fille a été prise sous les roues. Le corps de l'enfant était terriblement mutilé et la mort a suivi de près. L'enquête du coroner n'a pu faire peser aucune responsabilité sur les employés du train.

Toute la population de Rainy River sympathise avec les parents affligés.

MANITOBA

AUBIGNY

Baptêmes

A M. et Mme David Hébert, une fille baptisée Marie-Jeanne-Germaine. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Ouimet, oncle et tante de l'enfant.

Un enfant du sexe masculin, ondoyé à la naissance par le Dr Roy et mort après quelques minutes de vie seulement. Nos sympathies à M. et Mme Frs-M. Palud.

Balle au camp

Notre club local rencontrait Ste-Agathe le dimanche 23 et revenait enchanté et en chantant avec trois points de moins.

Dimanche dernier, c'était la visite rendue au club de Sainte-Elisabeth. La lutte a été chaude à l'égal de la température. Résultat... en faveur...

Examens aux écoles de la paroisse

Mercredi dernier, journée bien remplie, si tant est que de faire subir un examen détaillé sur chaque matière enseignée et dans deux écoles comprenant au-delà de 120 enfants par une température de 80 au-dessus de zéro, est une tâche aussi longue que joliment ardue. M. le curé Normandeau présida aux deux examens, fit les remarques appropriées et donna des conseils de sagesse et de prudence aux écoliers en mal de vacances!

Tous, institutrices, écoliers, écolières et bon nombre des jeunes assistantes prirent la ferme résolution de... prendre des vacances d'abord... ensuite de les passer d'une manière heureuse, sainte et profitable à tous points de vue...

Bonnes vacances donc, chers enfants, et revenez tous à la ruche au premier jour de l'ouverture des classes!... Mêmes souhaits à leurs chères et dévouées maîtresses!

• • •

Mlles les institutrices Elisabeth Robert, Flora Bessette, à Fannystelle, et Hélène Laferrière, à Sainte-Elisabeth, sont de retour dans leurs familles pour un repos bien mérité.

Ecole Provencher, village d'Aubigny

La dernière heure de classe pour le terme finissant le 30 juin 1927 restera gravée profondément dans la mémoire des élèves et d'un petit nombre d'assistants. M. Laurent Barré, ancien président de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, mêlé au mouvement politique-agraire, social-économique de sa province et partant de tout le pays, écrivain à la plume facile, diserte et énergique, mais avant tout et par-dessus tout, cultivateur modèle, ancré au sol de son pays par toutes les fibres de son âme et de son coeur; enfin seul représentant de la classe agricole dans la Liaison française de 1927, était l'hôte de son ancien mais toujours nouvel ami, l'abbé Normandeau, curé.

Inutile de dire qu'une visite à l'école s'imposait et ce fut la seule aussi que fit la Liaison française de mémoire d'homme en ce pays... Examen sommaire bilingue des grands et des petits, traduction orale en français et en anglais; anglicismes à chasser de notre belle langue française, une vraie bataille s'engagea entre examinateurs, assistants et écoliers, chacun cherchant à "bloquer" nos jeunes savants; la palme resta aux élèves qui jubilaient à l'égal de leurs maîtresses et de toute l'assistance.

Une adresse au digne représentant de la province de Québec fut lue par Mlle Eva Marcoux, du cours supérieur, exprimant les sentiments les plus touchants de délicatesse et de bienvenue à ce "grand frère" de chez nous venu visiter ses petits frères du Manitoba... Cette "bienvenue" fut chaudement requitée par M. le curé qui offrit à M. Barré, en souvenir de son passage à Aubigny, un abonnement... à perte de vue... à notre journal français si vaillant, si informé, la Liberté!

La réponse de notre hôte devrait être reproduite en entier à son mérite. Contentons-nous de dire sa surprise agréable de constater qu'à l'encontre des lois iniques proscrivant le français de l'école, ces enfants pouvaient rendre des points sur le français même à n'importe quelle école du Québec. En plus, dit-il, vous devez apprendre deux langues, ce que malheureusement nous ne faisons pas dans le Québec. Et que dire des réponses claires, nettes, promptes autant que bien françaises à l'histoire du Canada, à la géographie, au catéchisme. M. Barré a vu, a entendu, a compris. Il retourne avec la conviction que le patriotisme aidé de la religion est encore le plus fort levier, le plus grand facteur de survivance nationale en ce pays... On tient à sa foi, à sa langue en raison directe des sacrifices qu'il faut faire pour les conserver. Des chants patriotiques dans les deux langues charmèrent l'assistance à ce point que l'heure des vacances avait déjà sonné à l'horloge de l'école que personne ne s'en était aperçu.

Merci à M. Barré de sa courte visite et dans vos notes et relations de voyage, n'oubliez pas la petite école Provencher, sur les bords de la rivière Rouge, à Aubigny. M. Barré est un des principaux collaborateurs au "Bulletin des Agriculteurs", 3, rue Notre-Dame, Montréal; abonnement, $1.00 par année. Directeur, notre ami N. Ponton, et rédacteur, le camarade Firmin Létourneau. C'est l'organe des cultivateurs de Québec, mais il répond admirablement à nos besoins de l'Ouest. C'est pourquoi nous conseillons et encourageons tous ceux des nôtres que les questions sociales, nationales, économiques, rurales surtout, intéressent, de prendre abonnement à l'adresse ci-dessus.

M. Louis Normandeau a reconduit M. Barré à la capitale en auto, sur la route nationale, passant par Sainte-Agathe, Saint-Norbert, arrêtant saluer le monument historique "La Barrière", causant avec un neveu de Riel sur le traversier et entrant en ville par Saint-Boniface, maison-mère de l'Eglise de l'Ouest.

MARCHAND

Les demoiselles de la paroisse de La Broquerie, qui ont si bien réussi dans leur drame et comédie, dimanche dernier, ont été invitées pour dimanche prochain, 10 juillet. Elles viendront répéter à Marchand et la recette sera au profit de la chapelle qu'on veut ériger là. Qu'on se le dise.

VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUILLET 1927 — NUMERO 5

Vivant côte à côte avec une population britannique, nous formons avec elle une nation. Tous les droits qu'elle a, nous les avons; ce qu'elle est, nous le sommes. Tous ensemble nous sommes la nation canadienne.

Wilfrid LAURIER.

LA LIBERTÉ

Dans un pays composé de races hétérogènes, professant des croyances différentes, il faut que tous les droits soient sauvegardés, que toutes les convictions soient respectées.

Georges-Etienne CARTIER.

LES ELECTIONS PROVINCIALES

Les élections provinciales du Manitoba, qui n'avaient soulevé aucune question de nature à passionner l'opinion, n'ont également donné rien de sensationnel dans leurs résultats. Ils ont été ce que l'on prévoyait un peu partout. Le verdict du 28 juin n'en fournit pas moins certaines constatations intéressantes à relever.

Les partis politiques n'exercent plus sur la masse leur sujétion tyrannique d'autrefois; de plus en plus, les électeurs votent d'une façon plus indépendante — et plus intelligente. L'avènement des progressistes supposait déjà une brèche sérieuse dans la doctrine parlementaire sacro-sainte des deux anciens partis à l'exclusion d'un troisième. Dans les provinces de l'Ouest au moins, on ne paraît pas encore disposé à admettre que ce soit là une si grande erreur.

Depuis cinq ans, l'administration Bracken a conduit les affaires du Manitoba d'une manière estimée généralement satisfaisante. Si elle n'a accompli rien de bien extraordinaire, elle a réussi à mettre de l'ordre dans nos finances et à faire face à une situation difficile. N'était-il pas juste et logique d'accorder confiance pour un nouveau terme à cette équipe d'hommes méritants, à l'heure où ils se présentent à nous plus riches d'expérience et d'autorité? Les électeurs l'ont voulu ainsi, en dépit des efforts combinés des libéraux et des conservateurs pour repousser ce troisième groupe qui est venu bouleverser les règles du jeu.

* * *

Il faut noter aussi une distinction de plus en plus nettement établie entre le domaine de la politique provinciale et celui de la politique fédérale. Les électeurs ne se croient pas liés par leur allégeance à un parti, du moment qu'il s'agit de choisir des représentants à la législature provinciale, et ils ont raison. Alors qu'au parlement d'Ottawa, les questions à débattre déterminent des courants d'idées plus ou moins opposés entre les partis, les programmes des différents partis provinciaux au Manitoba sont pratiquement les mêmes; il s'agit de décider simplement entre les hommes que l'on estime les plus aptes à prendre en main l'administration.

Aux dernières élections fédérales, il y a moins d'un an, les libéraux et les progressistes réunis avaient enlevé tous les sièges de la province, à l'exception de deux de Winnipeg qui étaient allés aux ouvriers; les conservateurs n'avaient pas réussi à faire élire un seul de leurs candidats. La semaine dernière, ce sont les libéraux qui n'ont pas fait les progrès espérés, tandis que les conservateurs ont doublé leur effectif de la précédente législature.

* * *

La campagne électorale a été signalée par une vigoureuse offensive sur tous les points où les nôtres forment des noyaux d'une importance quelconque, pour les rallier en bloc au parti libéral, en attisant chez eux le vieil esprit de parti. On n'a reculé devant aucune dépense. Comme les orateurs et les émissaires spéciaux de langue française du Manitoba ne pouvaient suffire à la besogne, on n'a pas hésité à en importer de la Saskatchewan. (1) Cette tentative heurtait de front le sentiment de nos compatriotes. Aussi le résultat a-t-il été pitoyable. C'est chez les Canadiens français du Manitoba surtout que l'on n'a pas de difficulté — et pour cause — à voter libéral au fédéral et progressiste ou conservateur au provincial. Non seulement aucun candidat libéral n'est élu dans les comtés à majorité française, mais le parti a essuyé un échec dans tous les comtés ruraux où le vote français compte pour quelque chose.

Il reste le cas de Saint-Boniface. On sait quelle vigoureuse campagne y ont menée les Jeunes Libéraux en faveur de leur candidat. Celui-ci l'emporte finalement par une voix; mais il ne faut pas perdre de vue que la circonscription électorale de Saint-Boniface est aux deux tiers anglaise.

A noter enfin qu'en dehors de Saint-Boniface, aucun des Jeunes Libéraux, sur lesquels reposait tout l'espoir de rénovation du parti, n'a été élu et que M. Robson ne sera le chef que d'un groupe minoritaire de l'opposition. Les bouillants apôtres qui prêchaient le ralliement des Canadiens français au parti libéral comme l'unique moyen de ne pas s'isoler et de participer à la direction des affaires publiques se sont donc lourdement trompés. Nos compatriotes ont été sages de ne pas les suivre: ils vendaient la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Donatien FREMONT.

(1) On nous permettra de mentionner, entre autres, quelques membres distingués du barreau de la province voisine: M. Lussier, de Prince-Albert; MM. Crépeau, Bonneau et Gallant, de Gravelbourg.

TRIBUNE LIBRE

Constatation...

Au milieu de toutes les fêtes qui ont eu lieu ces jours derniers et réuni les deux races fondatrices du Canada, il est un fait qui, passé inaperçu pour plusieurs, n'a point échappé à d'autres.

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, alors que mettant toute son âme à prononcer en français un discours, un représentant du "Canadian Club" haranguait le public, quelques personnes, surtout des gamins et des gamines (je n'oserais citer l'âge, tant il se rapproche de vingt ans) prenaient plaisir à se moquer de la prononciation française de notre ami anglais... Et un brave Canadien, me les montrant, me dit tout bas: "N'est-il pas triste de voir des gens si bêtes!..."

Est-ce bêtise ou manque de tact? Je ne sais et je crois ne pas me tromper en disant qu'il y avait des deux... Mais au moment où tant de personnes haut placées s'efforcent de rendre plus intimes et plus cordiaux les liens entre les deux races, il est profondément regrettable de voir des nôtres agir de cette manière...

Que ces peu intéressantes personnes apprennent donc à bien parler leur langue avant de se moquer... ou qu'elles aillent à Winnipeg prononcer un discours en anglais... Mais les Anglais de Winnipeg auront la délicatesse de ne point rire... Je parle par expérience.

Prof. A.-C. de la LANDE.

Les paroisses canadiennes-françaises et le monument Cartier

Voici les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba qui ont contribué à l'offrande de la magnifique couronne de fleurs déposée dimanche au pied du monument Cartier:

Saint-Adolphe, $5.40; Lorette, $5.00; La Broquerie, $10; Letellier, $10; Saint-Malo, $8.60; Saint-Charles, $7; Saint-François-Xavier, $5.50; M. l'abbé Deslandes, Fannystelle, $1. Total: $52.50.

LA LIAISON FRANCAISE A LETELLIER

S. G. Mgr Béliveau, M. Narcisse Breton, M. Arthur Beaubien et M. Léon Bruyère souhaitent la bienvenue aux voyageurs — Promenade à travers la campagne et visite à la paroisse de Saint-Joseph

Toute la paroisse de Letellier était en fête, jeudi, pour la réception des voyageurs de la Liaison française. L'église, le presbytère et toutes les maisons du village étaient décorés de drapeaux et de banderoles aux couleurs françaises. "Bienvenue à nos frères de Québec", disaient des inscriptions placées à la gare et sur la façade de la salle municipale. Cette bienvenue à nos compatriotes de l'Est se lisait encore mieux dans le contentement de tous que sur les murs. On avait l'impression très nette que la paroisse était fière d'avoir pour hôtes de tels visteurs et entendait leur faire honneur. Municipalité, cercle paroissial de l'Association d'Education, cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., Forestiers Catholiques, Alliance Nationale, Chevaliers de Colomb, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, tous s'étaient donné la main pour les recevoir, sous la direction de M. l'abbé Chamberland, vicaire, en charge de la paroisse en l'absence du curé, M. l'abbé Jutras, malade à Saint-Boniface, et de M. Léon Bruyère, l'actif président général de l'A. C. J. C.

Allocution de Mgr Béliveau

A l'arrivée du train spécial, une délégation de paroissiens ayant à sa tête Mgr Béliveau, venu la veille à Letellier, attendait les voyageurs. Sa Grandeur a célébré une messe basse à neuf heures et a souhaité la bienvenue aux membres de la Liaison française.

Letellier, a-t-elle dit, comprend une population québecoise, établie là depuis quarante ans, dont une partie a passé par les Etats-Unis. Elle a gardé les qualités natives de la race, comme vous pouvez le constater. Il y a un ferme espoir de survie pour nous dans des paroisses comme celle-ci où la vie française a pris des racines assez profondes. En cette année du soixantenaire de la Confédération, il est d'ailleurs bon de ne pas oublier que les Canadiens français sont partout chez eux au pays et que Mgr Provencher, un Québecois, a été le premier apôtre de l'Ouest. L'archevêque de Saint-Boniface établit, au moyen de statistiques officielles, la progression constante de la population canadienne-française dans la province. Le dernier recensement nous accorde 43,000 âmes. Nous sommes passés rapidement de 20,000 à 43,000 par simple accroissement naturel, sans le secours de l'immigration, et de plus, le groupe manitobain a fourni des colons en assez bon nombre aux deux autres provinces.

Nous appartenons tous à Québec, poursuit Mgr Béliveau, et nous désirons tous que la province de Québec demeure grande et prospère parce que nous devons nous reposer sur elle. Que le Québec garde ses fils! Mais s'il y en a parmi eux qui, pour une raison ou une autre, doivent partir, qu'ils viennent donc chez nous au lieu de passer aux Etats-Unis ou d'aller s'établir dans les grandes villes! Nous demandons deux choses à nos amis de la vieille province: un peu de sympathie et une influence qui s'efforce de diriger vers l'Ouest des fils de cultivateurs.

On s'inquiète tout naturellement de savoir si nous pourrons prendre soin de ces fils qu'on nous enverra. Nous avons tout ce qu'il faut pour les sauvegarder du danger: organisation paroissiale, écoles où le français est enseigné, collèges, couvents, presse catholique, Association d'Education. Les Canadiens français vivront au Manitoba parce qu'ils ont la volonté de vivre et la province peut être le plus beau domaine agricole du monde.

En terminant, Sa Grandeur remercie l'"Action Catholique" pour l'excellente oeuvre qu'elle poursuit par l'organisation de ces voyages de Liaison française; elle souhaite un bon voyage et adresse un salut fraternel aux membres de la Liaison de 1927.

Après la messe, les visiteurs se rassemblent dans la cour du presbytère, où M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, et M. Arthur Beaubien, député fédéral de Provencher, leur adressent de cordiales paroles de bienvenue.

M. Léon Bruyère

M. Léon Bruyère, président général de l'A. C. J. C. du Manitoba, parle au nom des jeunes, la plupart, dit-il, nés dans la province, mais très attachés néanmoins à l'Est dont on leur a tant parlé. A l'école de nos grands chefs religieux et laïques, les jeunes du Manitoba ont appris leurs devoirs envers les causes religieuses et nationales. Ils sont renseignés sur leurs droits et ils ont pris la ferme résolution de les maintenir en suivant l'exemple de leurs pères, en coopérant dans la mesure de leurs forces au travail de nos organisations. Dix cercles de l'Association de la Jeunesse catholique existent dans la province et d'autres sont en formation. Nos jeunes sont donc animés du même esprit, du même idéal que les jeunes de Québec; ils veulent se préparer sérieusement à porter les grandes responsabilités qui seront leur partage.

M. Bruyère affirme à son tour que grâce à notre Association d'Education, nous pouvons assurer à nos enfants une instruction catholique et française complète. Il en fournit une preuve vivante et concluante dans le magnifique succès remporté par Mlle Simone Landry au concours oratoire sur l'oeuvre de la Confédération. Il présente cette dernière comme un symbole de la jeunesse manitobaine, fidèle aux traditions de la race, ardente pour le maintien de ses droits, vrai gage de survivance.

Mlle Simone Landry

Mlle Simone Landry répète le discours qui lui a valu son triomphe à Winnipeg et à Toronto. Elle y met un naturel et un accent de sincérité qui impressionnent vivement les distingués visiteurs.

M. Jules Dorion

M. le Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", directeur du voyage de la Liaison française, exprime en quelques mots sa joie profonde de fouler encore une fois le sol du Manitoba et de retrouver le grand archevêque canadien-français pour lequel la province de Québec a une si haute vénération. Il salue en Mlle Simone Landry la nouvelle génération manitobaine, qui nous montre que la revanche commence ici même avant les berceaux.

M. l'abbé Boucher

M. l'abbé A.-A. Boucher, curé de Bathurst-ouest, un Acadien, nous apporte le salut d'une soeur qui a beaucoup souffert. Il nous fait part des obstacles à l'enseignement du français dans les centres mixtes. Dieu merci, les Acadiens sont sous la houlette de deux évêques de leur race, Mgr Leblanc et Mgr Chiasson; ils ont leurs collèges, qui forment des lutteurs, leurs journaux, leurs juges, etc. Ils veulent vivre et ils en prennent les moyens. L'orateur, qui est très goûté, termine en réclamant Mgr Béliveau pour Acadien et Simone Landry pour une soeur d'Evangéline.

A travers la campagne

Les voyageurs font une très intéressante promenade en automobile à travers la campagne de Letellier, admirant les beaux champs de grain en pleine croissance et les coquettes habitations des cultivateurs, qui se comparent avantageusement avec celles des régions les plus prospères de la province de Québec. Ils s'arrêtent en particulier chez M. Ernest Dionne, propriétaire d'une magnifique ferme de 1,600 acres, et père de seize enfants, qui est heureux de leur faire les honneurs de sa cour et de sa grainerie. Les voici rendus devant la modeste église de Saint-Joseph, qui s'est parée coquettement pour la circonstance et qu'ils visitent en compagnie du curé, le vénérable abbé Martin. Les quelques maisons voisines sont aussi pavoisées et les enfants saluent au passage des autos. On sent bien que tout le monde et en fête à l'occasion du passage de la Liaison française.

Au retour à Letellier, magnifique banquet de 150 couverts organisé par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie dans la salle municipale très artistiquement décorée. Le service des tables était parfait, le menu de tout premier choix et l'atmosphère d'une cordialité toute québecoise. Les élèves du couvent ont chanté des airs canadiens et manitobains.

Le départ

Il n'a vraiment rien manqué à la réception de Letellier, pas même la petite touche de couleur locale indienne... A la réserve voisine, on avait appris le grand événement et l'on avait voulu y participer. Avant de reprendre le train qui devait les emmener à Winnipeg, les voyageurs assistèrent à une petite manifestation musicale et chorégraphique qui ne manquait pas de pittoresque. Et ils partirent en manifestant leur joie et leur gratitude pour le touchant accueil que leur avait fait la population de Letellier.

CHICAGO — Le mercure est monté jusqu'à 100 degrés Fahr. dans plusieurs villes de l'Indiana. Quatre-vingt-dix-sept personnes ont succombé à la chaleur intense.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Grande fête le 16 juillet

Le pique-nique annuel de la paroisse se fera le 16 juillet. Des circonstances incontrôlables ont forcé, cette année de choisir cette date un peu tardive. Néanmoins personne ne le regrette. Les travaux des champs, qui ont traîné en longueur en raison des pluies, n'auraient pas permis à nos dévoués organisateurs de faire plus tôt un succès de ce pique-nique. C'en sera un, on peut déjà l'assurer. Sous l'active direction de M. et Mme John Finnigan, de nombreux collaborateurs et collaboratrices rivalisent de zèle à préparer une fête inoubliable. Il y aura des jeux et amusements nouveaux, sans parler des traditionnelles courses de chevaux; on annonce une cloche mystérieuse qui pourrait mystifier grands et petits; on parle d'une fanfare, même d'un radio; nos comptoirs chargés de savoureux fruits, de douceurs, rafraîchissements, nos tables avec leurs lunchs nouveau genre mettront en belle humeur les palais les plus délicats et les sstomacs les mieux creusés. Dans la soirée, il y aura des vues animées, oui, des vues animées, mais de belles, bonnes et intéressantes vues, des vues qui n'offenseront ni les yeux ni les... oreilles. Le bon cinéma est encore le plus intéressant et le plus amusant, on le verra bien. Qu'on vienne au pique-nique de Sainte-Anne des Chênes le 16 juillet.

Départ

La Rév. Mère Sainte-Germaine, supérieure de notre couvent depuis six ans, a quitté notre paroisse le 27 juin. Avec les regrets de sa communauté elle apporte sûrement ceux de nos chers malades en particulier et de leurs familles qu'elle visitait avec tant de charité.

Pétition

Il paraît qu'on est à signer une pétition, dans toute la région, demandant de changer l'heure du convoi de passagers du Canadien National qui quitte actuellement Winnipeg à 9 h. 55 du soir. Les heures de nuit ne seraient pas encore devenues les plus propices pour affronter nos routes et les intempéries. Pourquoi alors ne pas le laisser savoir à la Commission des Chemins de fer!...

* * *

Du 3 au 10 juillet les RR. PP. Fiset et Laplante prêchent une mission à Minneapolis.

Distribution des prix

Médaille d'or offerte par le R. P. Roberge, C.SS.R., décernée à Mlle Léona Neault (grade XI).

Médaille d'or offerte par l'hon. P.-A. Talbot, décernée à Mlle Léona Champagne (grade XI).

Médaille d'argent offerte par Soeur Sainte-Germaine, supérieure, décernée à Mlle Anna Sicotte (grade VIII).

Grade X — Excellence: Mlle Jeannette Lanthier; application générale, Mlle Antonia Neault.

Grade IX — Excellence, Mlle Annie Charnicki; application générale, Mlle Eva Vermette.

Grade VIII — Excellence, Mlle Inez Desmarais; application générale, Mlle Clara Pelletier.

Grade VII — Excellence, Mlle Nathalia Desmarais; application générale, Mlle Rosa Pelletier.

Grade VI (classe A) — Excellence, M. Bernard Perron; application générale, M. Henri Avanthay.

Grade VI (classe B) — Excellence, Mlle Laura Perron; application générale, Mlle Antoinette Laurin.

Grade V — Excellence, Mlle Marguerite Guay; application générale, Mlle Marie Boucher.

Grade IV (classe A) — Excellence, M. Eugène Perron; application générale, Mlle Georgina Beaudry.

Grade IV (classe B) — Excellence, Mlle Albertine Laurin; application générale, Mlle Angéline Magnan.

Grade III — Excellence, Mlle Marguerite Mahé; application générale, Mlle Alice Bernier.

Grade II — Excellence, Mlle Jeanne Gauthier; application générale, Mlle Sara Gauthier.

Grade I — Excellence, Mlle Thérèse Guay; application générale, M. Zéphirin Magnan.

Cours préparatoire — Excellence, Mlle Agathe Magnan; application générale, M. Donat Choquette.

Un grand nombre des parents ont tenu à assister à cette distribution de prix. A cette occasion on a pu entendre des choses magnifiques en fait de chants, musique et déclamations. Du reste, c'est passé en habitude à notre couvent. Nos chers élèves ont été particulièrement applaudis dans la saynète: "Un peuple sans histoire".

Il faut féliciter chaleureusement nos Rév. Soeurs qui ont su disposer les élèves à choisir eux-mêmes des prix si sérieux et si pratiques. Beaux livres de messe, missels quotidiens, statues et chapelets, voilà ce que nos enfants ont préféré cette année à toutes ces médailles dispendieuses qui ne servent on ne sait à quoi.

ELIE

Si Elie semble dormir quelquefois, le beau temps a mis fin à ses rêves. Les cultivateurs sont très occupés et la nature ne l'est pas moins, dans son travail printanier. Tout cela nous rapproche de la fin des classes, qui se termineront le 30 courant, par la distribution de prix bien mérités par l'effort des élèves.

* * *

Ce fut une grande surprise et une immense joie de pouvoir souhaiter la bienvenue à nos chers voyageurs qui sont: M. Louis Bernardin, Mme Louis Bernardin, leur fils Willie Bernardin et leurs filles Miles Mariette et Yvonne Bernardin. La durée du voyage en auto a été de quinze jours, c'est peu de temps quand l'on considère le trajet parcouru, de Santa Monica à Bakersfield, San Francisco, Portland, Lethbridge, Portage, finalement Elie où l'accueil fut chaleureux. Ils sont les hôtes de M. et Mme Léo Burke, Magloire et Adonaï Bernardin. Nos voyageurs nous quitteront vers la fin de juillet pour Montréal et Québec où les attendent de nombreux parents et amis, et ils retourneront à leur demeure à Santa Monica, Californie.

THIBAULTVILLE

Mariage

Le dimanche 19 juin, M. Joseph Therrien, fils de M. Honoré Therrien et de Mme Therrien, née Délia Nolet, conduisait à l'autel Mlle Rosa Vandal, fille de M. Augustin Vandal et de feu Adèle Nolin, ces deux familles de Thibaultville.

Aussitôt après la cérémonie du mariage, qui eut lieu à 4 h. dans l'après-midi, l'heureux couple se rendait à Saint-Boniface où ils fixent leur résidence.

A tous deux nous souhaitons longue vie et prospérité.

Séance

Une charmante soirée dramatique et comique a relevé cette année à Thibaultville la solennité de la Saint-Jean-Baptiste. Cette soirée, organisée avec soin par M. le curé, avec le concours dévoué de plusieurs jeunes filles de la paroisse, notamment des deux zélées maîtresses de l'écoe du village, a été l'occasion d'un beau et mérité succès qui les a récompensées de leurs efforts.

Le programme comprenait un drame en deux actes: "Bianca, ou la Vengeance du bandit"; une comédie-opérette: "La cure merveilleuse"; une saynète, "Mademoiselle Soupe au lait", jouée par des fillettes de l'école. Plusieurs chansons, quelques-unes de Botrel et de Larrieu, servaient d'intermèdes. Ce serait peu de dire que les actrices firent preuve d'un réel talent dans l'exécution de leurs rôles. Elles s'en acquittèrent si bien qu'elles tinrent l'assistance sous le charme, littéralement, par leur bel entrain et le remarquable brio de leur jeu. Si le drame, rendu réel et vivant par une interprétation pleine de naturel, et d'émotion aux endroits pathétiques, fit verser de discrètes larmes à plus d'un, ce furent des rires unanimes et répétés que souleva la comédie, entrecoupée de chants, exécutée de mains de maître par Miles Rose Bérard, Berthe Sanche, Marie-Rose Beaulieu et Julie Saint-Mars. Dans le drame "Bianca", les rôles étaient remplis par Miles Eugénie Saint-Mars, Berthe Sanche, Dora Marcoux, costumées en paysannes italiennes; Rose Bérard, Gabrielle Grégoire et Germaine Marcoux, en tenue de dames de la haute société napolitaine.

Nos aimables et talentueuses actrices méritent donc de sincères félicitations pour la belle soirée qu'elles nous donnèrent le 26 juin; et d'ailleurs les applaudissements que l'assistance charmée leur prodigua leur ont bien montré le cas qu'elle a fait de leur succès. Mme Odule Phaneuf, la très dévouée organiste de la paroisse, tenait le piano, tantôt accompagnant chansons, duos et choeurs, tantôt nous régalant, pendant les entr'actes, de beaux morceaux de musique, exécutés avec le talent qu'on sait.

SAINTE-AMELIE

Un rendez-vous: le 10 au soir

La paroisse de Sainte-Amélie va célébrer l'octave du soixantenaire de la Confédération canadienne. Tous les amis de la paroisse de Sainte-Amélie sont invités à venir partager nos joies. Il y aura beaucoup de distractions et bien des bonnes et belles choses aussi. Tout le monde devra se rendre de bonne heure afin de tout voir et de jouir de tout.

La soirée intéressante débutera, comme d'habitude, par une partie de cartes, suivie de la distribution de prix aux heureux gagnants, peut-être y aura-t-il après cela quelques coups de dé; puis du chant, de la musique, piano, cornet, violon; enfin, goûter, rafraîchissements, crème à la glace. Le tout se terminera par quelques pièces de feu d'artifice. Et tout cela, en l'honneur de la Confédération, que nous n'avons pas pu célébrer en temps et lieu, mais que nous fêtons le 10 au soir. Espérons une température idéale et tout se passera à merveille.

Il y aura, à la clôture de la soirée, feu d'artifice tout à fait varié en l'honneur du soixantenaire de la Confédération.

LA SALLE

Le samedi 9 juillet prochain, il y aura à La Salle un grand pique-nique organisé par les paroissiens au profit de leurs oeuvres paroissiales. On trouvera sur le terrain du pique-nique tout ce qu'il faut pour étancher la soif et apaiser la faim. Il y aura partie de balle au camp, courses, sauts, enfin toute sorte d'amusements. Comme les années passées, nous comptons sur le concours de nos amis des paroisses environnantes, et tout en les remerciant de leur présence et de leur générosité des années passées, nous leur disons: Venez de nouveau à La Salle, le samedi 9 juillet et vous vous amuserez bien.

SAINT-EUSTACHE

Notre grand pique-nique paroissial annuel a été renvoyé au dimanche 10 juillet. Il y aura, comme de coutume, des divertissements de toutes sortes; on servira des repas et des rafraîchissements. Les pique-niques de Saint-Eustache jouissent d'une renommée fameuse dans la région. Aussi comptons-nous, comme par le passé, sur la visite de nos amis de partout. Tous sont assurés d'une cordiale bienvenue.

Page Féminine

La dévotion aux saintes plaies

Quand on a le bonheur d'être catholique, on goûte une joie toute particulière à lire la vie d'une âme édifiante. Au contact de si nobles exemples, un souffle surnaturel nous emporte en haut et, malgré soi, on pense à notre pauvre vie, si souvent terre à terre, si lâche à côté de ces luttes vaillantes, de ces renoncements sublimes. Voilà ce à quoi je songeais en refermant la biographie de Soeur Marie-Marthe Chambon, de la Visitation de Chambéry.

Cette humble soeur converse, décédée en 1907, reçut de Dieu la mission de raviver dans le monde la dévotion aux Saintes Plaies. Toute abandonnée à la volonté du bon Maître, sa vie se passe dans la recherche de l'obscurité et des privations; cependant, malgré tout le soin qu'elle met à échapper aux regards humains, ses supérieures ne tardent pas à découvrir sous cette humble enveloppe, une physionomie morale qui s'embellit tous les jours sous l'influence divine. Pour obéir à l'ordre de Notre-Seigneur de ne rien cacher à sa supérieure, elle doit faire le récit des nombreuses visites dont elle est favorisée de la part de Dieu, de la sainte Vierge, des âmes du purgatoire, de Jésus crucifié surtout, qui lui dévoile les inappréciables trésors de ses plaies et l'excite à s'en faire l'ardente apôtre.

Je n'essaierai pas de résumer ces pages où l'on sent, à chaque ligne, le doigt de Dieu et son ouvrage; je veux simplement faire connaître cette dévotion et susciter dans les âmes le désir de la propager.

Ce rayon d'idéal si opportunément jeté devant nous semble étrange à quelques-uns qui pratiquent déjà la dévotion au Sacré-Coeur; mais de même que nous rendons un culte spécial à l'amour de Jésus en adorant son coeur blessé, de même Jésus veut que nous honorions d'un culte spécial ses autres plaies ouvertes, elles aussi, par l'amour.

Et quelles consolantes promesses se rattachent à cette dévotion dont je veux, à mon tour, me faire l'apôtre. Personne n'est oublié! Jésus a un regard de bonté pour chacun. "Avec mes plaies et mon coeur divin, dit-Il, vous pouvez tout obtenir. Lorsque vous avez quelque peine, quelque chose à souffrir, il faut vite l'apporter dans mes plaies et la peine s'adoucira. J'accorderai tout ce qu'on me demandera par l'invocation à mes Saintes Plaies. Il faut en répandre la dévotion."

Ce désir de Notre-Seigneur peut-il nous laisser insensibles? Je souhaite que toutes les lectrices de la Page Féminine le recoivent en leur coeur comme une bonne semence et qu'il y germe en produisant cent pour un.

UNE MERE.

NOTE. — On peut se procurer le feuillet intitulé "Rosaire ou dévotion aux Saintes Plaies" en s'adressant à l'Hospice Taché, St-Boniface. Sur réception des frais de poste, le nombre de feuillets désiré vous sera envoyé gratuitement.

SAVOIR FAIRE PLAISIR AUX ENFANTS

Les parents aiment leurs enfants et désirent les rendre heureux et bons. C'est entendu! Mais savent-ils toujours s'y prendre? Non, justement parce que, souvent, ils ne savent pas que c'est dans les petites choses que se fait l'éducation des enfants.

On doit faire plaisir aux enfants, car si on leur fait plaisir quand ils le méritent, ils seront d'autant plus sensibles, plus tristes, plus repentants, quand ils verront leurs parents fâchés contre eux.

Comment leur faire plaisir? Il faut peu de choses pour cela. Je vais simplement prendre un exemple en racontant une histoire vraie.

Un papa de beaucoup de petits enfants avait acheté une terre. Sur cette terre il y avait une petite maison et dans cette maison beaucoup de petits objets sans valeur que l'ancien propriétaire avait jugé inutile d'emporter. Il y avait là des bibelots de pacotille, des vieux calendriers ornés de fleurs en couleurs, quelques cartes de géographie en couleurs, quelques paquets renfermant des restes de graines, un petit livre ou deux avec plusieurs images en couleurs, et quelques autres petits objets desquels je ne me souviens plus, des plumes, je crois, et des crayons.

Que fit le papa? Il avait deux ou trois enfants allant à l'école. Il leur distribua ces petits objets, qui n'avaient d'ailleurs pour eux aucune utilité. Les enfants étaient heureux de ces cadeaux, ce qui prouve que ce n'est pas la valeur des choses qui fait le bonheur des enfants. Ce n'est pas tout. J'ai dit que les enfants étaient tous contents de ces cadeaux. Or le moment était mal choisi de leur faire plaisir: à ce moment-là ils travaillaient fort mal à l'école. Leur père les grondait à ce sujet, les enfants ne changeaient pas de conduite, et pourtant, il a quelque chose à donner, il leur donne. Si le père avait été sage, il aurait dit: "Vous voudriez bien avoir tout cela? Cela vous ferait plaisir? C'est bien, mais est-ce que vous me faites plaisir à moi? Je vous répète tous les jours de bien travailler et vous êtes tous les jours aussi paresseux. Je garde tout ça. Je vous le donnerai si vous êtes sages et si vous travaillez bien pendant deux jours ou trois jours, mais pas plus."

Il est très important de ne jamais faire plaisir aux enfants quand ils ne le méritent pas.

Il y a beaucoup de chance pour que les enfants, en entendant cela, haussent la tête et se piquent au jeu, comme on dit. Ils feront un effort pour avoir ce qu'ils désirent. Et si l'un des enfants seulement fait l'effort, il aura tout.

C'est dans toutes ces petites choses que les parents trouvent des moyens d'encourager leurs enfants à travailler et à être sages.

"Vous ne me faites pas plaisir, je n'ai pas à vous faire plaisir. Jean a travaillé et il a été sage; il sera récompensé, c'est juste. Louise et Georges, vous, vous avez été paresseux et désobéissants: vous n'aurez rien, et c'est juste aussi."

Bien souvent les parents, du moment qu'ils n'ont pas acheté exprès pour leurs enfants, ne pensent pas à faire mériter ce qu'ils donnent.

Il y a bien d'autres petites choses encore: les enfants ont-ils l'habitude d'aller à la chasse avec leur père ou sur une autre de leurs terres? Ce sont de ces choses qui rendent les enfants tout fiers: sortir avec papa! Eh bien! si leur conduite a été mauvaise, pourquoi les emmener? Trop souvent les parents traitent de la même façon l'enfant sage et celui qui ne l'est pas. Priver l'enfant à propos d'un plaisir qu'il n'a pas mérité peut faire beaucoup plus qu'une correction.

Petits secrets de coquetterie

Les misères d'été — Quelques conseils

Les ampoules

L'été lorsque l'on marche un peu le pied a tendance à gonfler facilement et souvent les ampoules se forment au talon. Il faut, pour guérir l'ampoule, la piquer, la vider avec une fine aiguille enfilée de fil neuf. On laisse le fil au pied. Puis ayant pris un bain de pied alcoolisé on talque et on fait un pansement sec. La glycérine mêlée au miel appliquée sur une ampoule vidée la sèche et la guérit vite.

La transpiration

Les pieds, les mains, les aisselles transpirent plus facilement durant la période des chaleurs: pour guérir de la transpiration, rien ne vaut les lotions à l'eau froide où l'on aura versé [illegible] parties d'eau pour [illegible] parties de formol. On laisse sécher. L'opération répétée plusieurs fois guérit radicalement de cet inconvénient [illegible] quelque partie du corps qu'elle réside.

Parfois c'est le visage et le nez qui transpirent: il faut les astreindre à l'eau de Cologne additionnée de quelques gouttes de citron. On fait aussi avec un bon résultat des lotions [illegible] l'eau boratée.

Soin à donner aux toiles

Les nappes et les serviettes de table ne doivent jamais être empesées. Si elles sont très humides et que l'on se serve d'un fer très chaud les dessins ressortiront très bien après le repassage et la toile sera suffisamment raide pour avoir très belle apparence.

CAUSERIE

J'ai éprouvé un sentiment de fierté bien légitime en lisant les succès de tant de mes petits-enfants au concours de l'Association d'Education. Bravo! mes vaillants et vaillantes! Voilà qui promet pour l'avenir et fait honneur à la jeunesse des écoles. Continuez à vous perfectionner, à aimer à vous instruire, afin d'être plus tard de ces hommes et femmes à l'âme solide et éclairée, si utiles à notre jeune pays.

* * *

Un grand nombre de mes chéris m'invitent à prendre des vacances... Je cède à leurs instances si tendres, sans toutefois supprimer le "Coin des Enfants" dont mes chers petits me disent tant de bien. Il n'y aura donc ni causerie, ni courrier d'ici deux mois; par contre, les histoires seront plus nombreuses ou plus longues.

* * *

Un merci du coeur tout spécial à mes chères petites-filles de l'Académie Saint-Joseph et du Couvent de La Broquerie pour les sourires d'affection qu'elles m'ont si gentiment adressés. A tous mes petits-enfants bonnes vacances. Amusez-vous bien!

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LES TROIS PETITS POISSONS

Il y avait une fois trois petits poissons: un éperlan, une sardine et un doré, qui s'étaient liés d'une grande amitié. Ils s'étaient rencontrés une après-midi sur le bord de la plage où l'eau est tiède quand il fait soleil, et avaient juré de ne jamais se quitter.

Comme ils étaient d'âge à sortir, seuls du moins dans le jour, leurs parents leur avaient permis de se promener ensemble mais leur avait bien recommandé d'être prudents, de ne jamais s'aventurer seuls dans les courants trop forts ou en eau profonde où les gros poissons mangent les petits. Nos jeunes amis se contentaient donc de nager sagement sur le bord de la grève et c'était plaisir de les voir jouer au cache-cache entre les cailloux.

Il ne leur était jamais arrivé d'accident, mais un jour le jeune éperlan, plus étourdi que ses deux compagnons, faillit avoir une aventure désastreuse. Ce matin-là les trois petits poissons avaient été envoyés par leurs parents à la recherche de ces petits insectes morts qui flottent à la surface de l'eau et qui sont le régal de la cuisine poissonnière. Les jeunes chasseurs nageaient la bouche tendue pour attraper les mouches. Tout à coup l'éperlan montra à ses amis la belle trouvaille. Le doré s'approcha avec précaution de l'objet et l'examina. Il ne fut pas lent à découvrir que le petit ver cachait une épingle suspendue au bout d'une ficelle. De la queue il fit signe à ses amis de venir voir et il leur montra la pointe de l'épingle. Tous trois s'enfuirent et racontèrent à leurs parents ce qu'ils avaient vu.

L'éperlan fut puni et le doré reçut une belle mie de pain deux fois grosse comme lui.

Lavez vos mains

Ah! vos mains! Regardez-les, comme elles sont sales! Les avez-vous lavées une petite fois depuis ce matin? Et ces ongles mal taillés, en deuil! Combien croyez-vous que vous portez là de maladies, dans cette crasse noire et humide? Savez-vous où vos mains ont traîné toute la journée? Qui sait ce que vous avez touché? Et vous les portez à votre bouche, vous touchez vos aliments. Aussi vos dents se gâtent, les rhumes, les bronchites pleuvent. Allons, les ciseaux à vos ongles, et la brosse à vos dents. Surtout avant de manger, lavez-vous les mains. L'hygiène la plus élémentaire nous prescrit de nous laver les mains avant les repas.

D'où vient le nom de Rennette, qu'on donne à certaines pommes?

Quelques historiens font dériver ce mot du latin "reginetta", la petite reine. D'autres et plus vraisemblablement, croyons-nous, lui veulent son origine dans le mot "rana", grenouille, la peau des rennettes étant marquée de petites taches comme celle des grenouilles aux pommes.

Le Coin des Enfants

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon chevreuil

Devinez quel est mon préféré, je vous donne trois chances. Un petit chat, me direz-vous... Non, ce n'est pas ça... Un petit chien... Non, ce n'est pas ça... Un petit lapin... Non, vous ne l'avez pas encore trouvé, ha! ha! vos trois chances sont finies. Chère Mère-Grand, j'ai trop hâte de vous le dire, je ne vous laisserai pas languir davantage, c'est un petit chevreuil.

Le printemps dernier, vers ce temps-ci, papa, qui est chasseur, trouva une niche de chevreuils, dans laquelle il y avait deux petits; il en prit un et me l'apporta. Il était encore très jeune et je lui fis boire du lait avec une bouteille comme à un petit enfant. Petit à petit il s'est habitué à boire dans un seau, et tout l'été je lui ai fait manger des patates, de la salade, des choux et souvent même des pommes.

Je lui ai attaché une petite clochette au cou avec un cordon.

Il s'est beaucoup attaché à moi, fait tout ce que je veux, et semble connaître tous les appartements de la maison comme une personne. Souvent il me suit à l'école, et quand il s'ennuie pendant la classe, il rentre si la porte est ouverte et vient me trouver. Tout le monde le connaît et l'aime aussi. Papa m'a déjà fait cadeau, pour ma fête, d'une belle tête de chevreuil empaillée, que je garderai toujours et si mon petit chevreuil venait à mourir, je lui ferais empailler la tête aussi pour pouvoir toujours le garder; ce serait le meilleur moyen de conserver son souvenir.

Eh bien! chère Mère-Grand, voici mon préféré. N'est-ce pas qu'il est mignon?

Alphonsine COOL.

École Faure, St-Lupicin, grade 4.

* * *

Mon petit chien "Pitou"

Mon animal préféré est mon petit chien Pitou. Avant, j'avais un gros Duck que j'aimais et il allait très bien. Mais je l'ai trouvé mort l'autre côté du pont de la rivière aux Rats.

Mon petit Pitou est noir et blanc. Il joue à la balle; si j'échappe la balle il va la chercher et vient me la donner dans ma main.

Il n'a qu'un défaut qui maintenant est presque corrigé: c'est qu'il est gourmand. Si je lui donne un morceau de viande en même temps qu'au chat, il se dépêche à manger le sien et va ôter celui du chat. Maintenant nous faisons manger le chat sur le [illegible] à [illegible] et Pitou ne peut monter là.

Il est aussi très bon pour la chasse. Si nous ne faisons que blesser un canard, Pitou peut courir aussi fort que nous; je lui dis de courir après et il va, revenant avec le canard dans sa gueule. Si le canard blessé en se débattant vient à se cacher, il commence à sentir le trouve et vient me le porter. Il a la patte de devant blessée mais ça ne l'empêche pas de [illegible] toujours. Vous voyez il est [illegible] mon Pitou et j'ai beaucoup de plaisir avec lui.

[illegible]

Paul [illegible]

Sainte-Agathe, grade [illegible]

Les animaux qui ne boivent pas

Il y a au monde plusieurs sortes d'animaux qui, pendant leur vie entière, n'ont jamais avalé une goutte d'eau; de ce nombre sont les lamas de Patagonie et certaines gazelles de l'Extrême-Orient. Un perroquet a vécu cinquante-deux ans au Jardin zoologique de Londres sans boire une goutte d'eau, et plusieurs naturalistes croient que les lapins n'absorbent d'autre breuvage que la rosée que l'herbe leur fournit.

Un bon nombre de reptiles [illegible] de l'eau [illegible] souris [illegible] ment privés d'eau. On signale également une espèce de souris qui vit dans les plaines arides de l'Amérique occidentale, malgré l'absence de toute humidité.

En France même, n'y a-t-il pas, dans les causses de la Lozère, des troupeaux de vaches et de brebis qui ne boivent presque jamais et qui n'en produisent pas moins le lait dont on fait le fameux fromage de roquefort?

Mme Youville sauve un Anglais

L'après-midi du 21 février 1756 le soleil projetait ses rayons affaiblis sur l'Hôpital Général de Ville-Marie, et pénétrant, par la croisée, à l'intérieur de la vaste communauté des religieuses.

Dans cette chambre austère une longue table, chaque côté de laquelle s'alignent des chaises, orne le centre. Un crucifix, quelques sentences pieuses s'étalent sur les murs. Près de la fenêtre une femme à la figure sereine, au maintien ferme, pique une longue aiguille dans la dure toile d'une tente qu'elle confectionne pour les pauvres. Cette religieuse se nomme Madame d'Youville. Une atmosphère de paix l'entoure.

Soudain la porte s'ouvre. Un Anglais, l'air effrayé, court dans la salle en criant: "Cachez-moi! Cachez-moi!" Mme d'Youville comprend. Elle lui donne asile sous sa pièce d'ouvrage. A peine a-t-elle recouvert son protégé, la porte s'ouvre de nouveau, un sauvage en furie, ivre de colère, un tomahawk à la main et demande où est l'Anglais. Pour toute réponse la bonne religieuse lui fait signe de sortir par une autre porte. Il obéit croyant par là atteindre sa proie. L'Anglais était sauvé.

Lors de la capitulation de Montréal en 1760, les Anglais voulurent bombarder l'hôpital. L'officier sauvé par Madame d'Youville implora son général en lui racontant comment la supérieure de cette maison l'avait secouru. L'établissement fut épargné. N'est-il pas toujours vrai de dire qu'un bienfait n'est jamais perdu?

Le plus fin de la classe

Pour sujet de composition, un professeur demande à ses élèves de faire la description d'une partie de balle au camp et il leur accorde une demi-heure pour faire leur copie.

Tous les élèves s'appliquent à la tâche, à l'exception d'un petit garçon qui n'écrit rien.

Le temps alloué est écoulé et le professeur ramasse les copies.

Le petit garçon avait écrit sur la sienne: "Pluie; partie remise".

* * *

A l'école:

Le maître — Que fit Christophe Colomb après avoir mis le pied sur le sol américain.

L'élève — Il se dépêcha d'y mettre l'autre, M'sieu.

* * *

Mademoiselle, est-ce que vous puniriez un enfant pour quelque chose qu'il n'aurait pas fait?

— Jamais, mon enfant. Ce serait injuste.

— Alors, mademoiselle... je... n'ai pas fait mon devoir.

* * *

Voyons, Jacquot, pourquoi refuses-tu de jouer avec ce petit garçon, il est pourtant bien gentil.

— Non, maman, c'est un menteur.

— Oh! vraiment?

— Mais oui, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu: "Rien qu'un." J'ai demandé la même chose à sa petite soeur et elle m'a répondu qu'elle en avait deux. Tu vois!

* * *

Q. — Quel est l'enfant de votre père qui n'est pas votre frère?

R. — Votre soeur.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth. V, 20-24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement. Et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

Calendrier de la semaine

Jeudi 7 juillet — S. Pierre Fourier.
Vendredi 8 — Ste Elisabeth du Portugal.
Samedi 9 — S. Zénon et ses compagnons, martyrs.
Dimanche 10 — Cinquième après la Pentecôte. Sol. du Sacré-Coeur.
Lundi 11 — S. Léonce.
Mardi 12 — S. Jean Gualbert.
Mercredi 13 — S. Eugène.



L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Rapport annuel de 1926-1927

(Suite)

Cercle Jeanne d'Arc (Notre-Dame de Lourdes)

Vingt-six membres inscrits, quatre réunions par mois, assistance moyenne 61.5%. Ce cercle actif fait l'adoration nocturne du jeudi saint, communion générale pour la fête de Jeanne d'Arc, dont il célèbre officiellement la fête, fait la perception de l'Association d'Education, donne conférence sur l'anglicisme, organise une séance pour l'église, aide à la construction de la salle paroissiale. Il donne des travaux sur l'organisation du service d'un chemin de fer, formation intellectuelle dans un cercle A. C. J. C., découverte du nouveau monde, voyage de la Survivance dont un des membres fait partie de l'agencement et de l'organisation, étudie les méfaits des boissons alcooliques, l'électricité, le pétrole, l'"Action française" de France, lectures pour les jeunes par l'aumônier, fait les chroniques.

Le cercle reçoit M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C. et reçoit aussi M. l'abbé Picton qui lui parle, naturellement, de l'A. C. J. C. Il présente son affiliation au Comité central.

Il célèbre la fête de l'Armistice et reçoit, à un banquet en l'honneur de la fête de Jeanne d'Arc, le délégué du Comité régional, le camarade Pierre Frossais, qui leur présente un travail sur l'A. C. J. C. et son utilité pour la formation d'un jeune homme.

Ce cercle mérite toute notre admiration et nous sommes heureux de pouvoir féliciter publiquement ces jeunes travailleurs.

Cercle Sainte-Agathe (Ste-Agathe)

A ceux qui demandent si le Cercle de Sainte-Agathe est vivant, le rapporteur répond: "Vivants, nous le sommes, nous derniers-nés des cercles manitobains. Sans bruit, repliés sur nous-mêmes, nous nous efforçons de raffermir nos pas chancelants".

Ajoutons que saint François de Sales nous avertit que "le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit".

Les membres s'approchent régulièrement des sacrements, sept de leurs membres font partie du choeur de chant, font la lecture spirituelle, font chanter sept grand'messes, pour un camarade défunt, présentent des travaux substantiels, des déclamations, ont deux cours d'histoire du Canada.

Le rapporteur ajoute: "Pas moins de sept membres ont déjà fait leur preuve sur ce point du programme d'un cercle d'études. (Ceci est considérable, si l'on connaît le fait que trois ou quatre membres ont un peu plus que l'instruction primaire)." Nous ajoutons: Très bien, continuez, envoyez d'l'avant, les gars!

Vingt-neuf membres inscrits; à partir du 4 décembre au 25 mai ils ont eu dix réunions régulières, deux extraordinaires et trois réunions du conseil, assistance moyenne de 76% (208 sur 280), trois déclamations, discussions sur la culture mixte, enquête sur l'épargne, l'immigration.

Le rapporteur conclut: "La discipline s'est bien observée, la camaraderie est parfaite, le cercle a pris de la force, qu'il veut utiliser et manifester au dehors. L'expérience de la vie intérieure du cercle l'aura fortifié avant de se lancer au dehors."

Le cercle a pris part à l'adoration nocturne du jeudi saint, possède un embryon de bibliothèque, les membres s'approchent de la sainte table et il y aura progrès grâce au cercle... et les paroissiens constatent le bien accompli par le cercle.

Comment ce cercle ne pourrait-il pas grandir et devenir robuste et vigoureux et rendre un grand service à la société, puisqu'il a pour aumônier celui que le Comité central qualifiait de ces termes élogieux: "Le missionnaire de l'A. C. J. C. sans en avoir le titre..."?

Cercle Langevin (Sainte-Anne)

Le rapporteur nous dit que ce cercle a été réorganisé depuis près de deux ans, mais n'a pu commencer à fonctionner qu'au mois de décembre dernier. Depuis lors il a tenu des réunions régulières, nommé à chaque réunion un membre pour donner à la deuxième séance suivante une causerie sur l'histoire du Canada et a donné onze causeries; on a aussi traité l'économie, le jardin, la culture mixte, la franc-maçonnerie, le bolchevisme le devoir social. Le cercle s'est mêlé à toutes les activités paroissiales et compte 13 membres. Assistance moyenne, 70%.

Nous sommes tous très heureux de voir revivre ce groupe et nous comptons beaucoup sur son efficacité dans son centre.

Cercle Ritchot (Saint-Boniface)

Le rapporteur de ce cercle commence son rapport annuel dans ces termes: "Le Cercle Ritchot doit être beaucoup aimé de Dieu, car Il éprouve ceux qu'Il aime." En effet ce cercle a traversé des difficultés sans nombre depuis sa fondation, il y a déjà plusieurs années. La guerre avait dispersé ses membres avant qu'il obtienne son affiliation à l'A. C. J. C. et cette année il n'a pu commencer ses réunions régulières qu'en janvier. Il compte dix membres inscrits et compte une moyenne d'assistance de tout près de 90% (soit 89.77% rigoureusement).

Le camarade Adélard Fournier, qui travaille sept soirs par semaine, a enregistré, malgré ce grand inconvénient, une moyenne d'assistance de 78%. Ce camarade mérite une mention spéciale, car il devait à ses frais se trouver un remplaçant afin d'assister aux réunions. C'est un aspirant membre qui promet beaucoup. Ce cercle compte dix des siens avec une moyenne d'assistance de 100%. Leur aumônier doit s'absenter tous les dimanches, en mission; les membres ont donc organisé la communion mensuelle avec le cercle confrère, le Cercle La Vérendrye. Ils ont la lecture spirituelle, sont affiliés au culte perpétuel, ont un ordre du jour qui inclut la minute gaie, la bonne chanson française. Ils récitent des déclamations, font les études biographiques de Mgr Ritchot, Mgr Grouard, la petite sainte Thérèse, Garcia Moreno, etc. Ils font un travail sur les désastreuses influences du cinéma, un autre sur le mal de l'alcoolisme, un autre sur le tabac et ses suites funestes, un autre sur les détails de l'annulation de mariage Marlborough-Vanderbilt, etc. On ouvre une boite à suggestions où sont déposées les idées de chaque membre, qui sont étudiées par la suite. Chaque camarade est tenu de soumettre un anglicisme et d'en donner la solution française à chaque réunion.

Afin d'exercer les camarades à apprécier un travail et s'exprimer en public le camarade président désigne un camarade pour remercier le conférencier. Le camarade est nommé après la conférence et ainsi tous les membres analysent la conférence et en tirent profit.

Le cercle étudie les objections quotidiennes et un membre est nommé pour répondre, à la réunion suivante, à chacune des objections apportées.

Une étude importante au point de vue national qui a été requise de chacun des membres fut la recherche approfondie et détaillée des maux qui affectent la famille; d'autres affectant la vie publique; d'autres les individus en particulier. Dans chacun des cas, on doit chercher le mal, trouver les causes et suggérer les remèdes pratiques. Ces renseignements sont logés dans un tableau et conservés aux archives.

Le scoutisme est discuté et mis en marche. Les camarades gardent les boites de quête de la Société Saint-Vincent de Paul à leur tour. Le cercle organise une campagne d'affiches et correspondances bilingues et conduit une enquête spécale afin d'assurer des formules bilingues dans les services civiques de l'hôtel de ville.

Les camarades sont en charge de l'organisation de la guignolée pour les pauvres; prennent part à l'organisation de la veillée d'adieu du camarade président régional honoraire; font la perception de l'Association d'Education. A la veillée d'armes de Dollard, à la cathédrale, ils sont les plus nombreux et leur président prend une part active au programme. Les trois quarts d'entre eux font partie du choeur de chant; deux de leurs membres sont officiers au Comité régional. Ils s'efforcent de se distinguer par une conduite digne et à la réunion annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne, sept de ses membres sont élus au bureau de direction qui se compose de neuf directeurs. Les paroissiens remarquent une amélioration sensible dans les salles depuis cet événement.

Permettez-moi de citer textuellement le rapporteur pour finir:

"Le Comité central fait à l'Union régionale manitobaine le compliment de la plus grande activité du Canada. On constate en effet que cette année, au Manitoba, tous les cercles de l'A. C. J. C. ont mis un plus grand effort à poursuivre leur noble but. On se rappelle, au dernier congrès, que le Cercle Ritchot a réussi à faire adopter une motion qu'un prix soit offert au cercle qui aurait à son crédit l'activité la plus utile au point de vue national. Cette motion aurait-elle le crédit du résultat qui a fait accorder par le Comité central le championnat à l'Union régionale manitobaine?

"Le Cercle Ritchot a eu le bonheur d'être le premier groupe de l'Ouest à recevoir son affiliation solennelle du Comité central par l'entremise du Comité régional.

"En terminant, nous formons le voeu que le congrès de cette année soit le plus beau, le plus digne, le plus noble et le plus grand, pour le bien de la société et de l'Eglise."

Nous devons nous limiter à citer le rapporteur, à cause de notre limi- son à ce groupe, mais nous pouvons assurer la région que ce groupe promet de l'entrain, de l'activité et de la bonne volonté à travailler au service de l'Eglise.

• • •

On constate donc que l'année qui finit fut remplie plus que toute autre peut-être de travail intense et d'événements importants et restera pour notre région l'une des plus fructueuses qu'elle aura traversées. Devant la multitude de faits posés et de travaux accomplis que suggérait la lecture des rapports — qui eux-mêmes sont déjà des résumés succincts de toute une année — je ne pouvais, dans les justes limites qu'un rapport annuel doit s'imposer, que m'en tenir aux choses les plus importantes.

Un grand nombre de faits utiles et dignes d'éloges sont forcément restés dans l'ombre et je suis forcé de ne m'attacher qu'à ceux-là qui révèlent clairement la forte vie intime de l'association dans la région et sa marche de plus en plus assurée vers son idéal: s'étendre chaque jour de plus en plus un peu plus sur tous les coins du pays pour faire de nos jeunes, par le triple ressort de la piété, de l'étude et de l'action, des patriotes éclairés et des catholiques convaincus. Hommage à tous les aumôniers-directeurs qui travaillent et qui peinent dans l'ombre, humblement mais énergiquement, et qui sont réellement responsables de l'activité et du bien qui se fait dans les différents groupes.

Je ne peux pas passer sous silence le dévouement et le zèle de notre président régional qui s'est vraiment dévoué à la cause commune et à l'expansion dans la région. Ses chroniques intéressantes dans la **Liberté** étaient encourageantes. Et si la région a répondu à ses appels répétés et soutenus durant toute l'année, c'est que chaque cercle sentait le coeur du président régional battre tout près du sien.

Nous ne pouyons passer sans rendre hommage public au dévoué apôtre de la cause de l'A. C. J. C., M l'abbé Picton. Le Semeur disait de lui ce qui suit: "Le Comité central croit de son devoir de signaler en passant le dévouement incessant que manifeste à notre oeuvre de jeunesse M. l'abbé Picton. Partout où son ministère l'a appelé, il a jeté en terre la semence de l'A. C. J. C. qui a germé et a donné des fruits."

Et notre aumônier régional! Ne doit-on pas dire et témoigner hautement que si l'A. C. J. C. a repris de la vigueur depuis quelques années, c'est grâce, en très grande partie, à l'ardeur qu'il a su y mettre, au travail suivi qu'il y a apporté et à sa grande dévotion à cette cause: la jeunesse qu'il aime. Nous ne pouvons trouver de termes pour exprimer notre gratitude envers ce prêtre si dévoué, si sympathique à la jeunesse, dont le zèle ne connait aucun obstacle quand il s'agit de cette association à laquelle il continue d'apporter les meilleurs de ses soins. La reconnaissance de toute une jeunesse n'est pas trop pour lui témoigner combien nous sommes touchés de son attachement qui ne se lasse jamais.

Un mot avant de finir. Nous ne sommes pas concernés dans la rubrique des finances, mais la réussite et l'expansion plus grande de notre oeuvre dans la région est entre vos mains. Aidez le trésorier.

Notre reconnaissance et notre hommage de respect et de vénération va tout droit à notre bien-aimé archevêque pour l'encouragement sensible qu'il donne à notre oeuvre.

Pouvons-nous trouver les termes pour exprimer notre reconnaissance envers la **Liberté**, qui nous accueille toujours avec une bienveillance inaltérable.

Enfin qu'ils soient remerciés tous, ceux-là qui nous ont secondés ou encouragés — tous, curés, prêtres, communautés religieuses, sociétés nationales particuliers, nos cercles, nos membres, daignez agréer un simple mais bien cordial merci.

Respectueusement dévoué en Notre-Seigneur et en l'A. C. J. C.,

Joseph de AMBROSIS,
Secrétaire général de la Région.

Un dénombrement des troupeaux de bisons des divers parcs, effectué le 1er mars 1927, indique que le parc Buffalo, à Wainwright, renferme 6,640 bêtes, tandis que le parc Elk Island en possède 480 et celui de Banff, 20.

• • •

Deux journaux espérantistes, le "Blaca Kurco" et le "Catolika Mondo", s'efforcent de ce temps-ci, de faire ressortir l'importance de l'espéranto pour la propagation de l'Evangile. On prétend que cette langue artificielle a l'avantage d'être très facile, très régulière, capable de rendre les pensées les plus délicates avec les nuances les plus subtiles. Elle a aussi celui d'être une langue neutre. Avec l'esprit national moderne si prononcé chez la plupart des peuples de la terre, la neutralité d'une langue évangélique aurait une supériorité incomparable sur toutes les autres langues pour être le véhicule de la pensée catholique. C'est l'opinion de quelques missionnaires, tel que le P. Décoene, C.SS.R., bien connu au Manitoba, et de deux autres missionnaires dont l'un est dans la Nouvelle Guinée et l'autre au Natal.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.33	19.3
Lire italienne	5.56	19.3
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.05	26.8
Couronne danoise	26.90	26.8
Mark allemand	23.82	23.8
Cour. hollandaise	40.33	40.2

LE MARCHE

5 JUILLET 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.25 — $8.75
Bons	$7.50 — $8.00
Moyens	$6.75 — $7.25
Ordinaires	$6.00 — $6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.50 — $8.00
Assez bonnes	$6.00 — $7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.35 — $5.75
Bonnes	$4.50 — $5.00
Ordinaires	$3.75 — $4.25
Pour conserves	$2.50 — $3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00 — $4.25
Ordinaires	$3.50 — $3.75
Boeufs—	
Bons	$5.00 — $5.50
Moyens	$4.25 — $4.75
Communes	$3.00 — $4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25 — $5.75
Bons	$4.25 — $5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00 — $5.25
Bonnes	$4.00 — $4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.75 — $6.00
Bons	$4.75 — $5.50
Veaux—	
De choix	$8.00 — $9.00
Bons	$6.00 — $7.00
Ordinaires	$3.00 — $5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00 — $6.00
Moutons ordinaires	$3.00 — $4.00
Agneaux bons	$10.00 — $12.00
Agneaux ordinaires	$7.00 — $9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.25
Très gras	$8.75
Lourds	$8.25
Très lourds	$7.75
Porc d'étal	$8.55
Légers	$8.75
Inférieurs	$6.50
Truies No 1	$6.50
Truie sNo 2	$6.00
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .24
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$23.00
Mil. No 2	$20.00
"Red Top" No 1	$17.00
"Red Top" No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 4 juillet 1927

GRAINS	Mardi 28 juin	Merc. 29 juin	Jeudi 30 juin	Vend. 1 juillet	Samedi 2 juillet	Lundi 4 juillet
Blé No 1 Nord	1.61¼	1.59¼	1.60⅛	fermé	fermé	1.61
2 Nord	1.57⅛	1.55¼	1.56¼	"	"	1.56⅛
3 Nord	1.50⅛	1.49	1.15	"	"	1.50¾
Avoine 2 CW	.65¾	.65⅞	.65¾	"	"	.65
3 CW	.62⅞	.62⅞	.62⅞	"	"	.62
Orge 3 CW	.90⅞	.89¾	.89	"	"	.88
4 CW	.85⅞	.84¾	.84	"	"	.83
Lin 1 NW	1.98⅛	1.97⅜	1.97	"	"	1.96⅞
2 CW	1.94⅞	1.93¼	1.93	"	"	1.92⅛
Seigle 2 CW	1.15½	1.13¼	1.11	"	"	1.11¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.58½	1.57¼	1.59	fermé	fermé	1.58¾
Avoine 2 CW	.66¼	.66⅛	.65¾	"	"	.65
Orge 3 CW	.90⅞	.89¾	.89	"	"	.88
Lin 1 NW	1.98⅞	1.97⅞	1.97	"	"	1.96⅛
Seigle 2 CW	1.15½	1.13⅜	1.14	"	"	1.11¾
Options						
Blé Juillet	1.58½	1.57¼	1.59	fermé	fermé	1.58¾
Octobre	1.45⅛	1.44¼	1.47¼	"	"	1.46¾
Décembre	1.42½	1.41⅛	1.44⅛	"	[illegible]	1.43⅛
Avoine Juillet	.66¼	.66⅛	.65⅞	"	"	.65
Octobre	.54⅜	.54⅞	.54⅝	"	"	.54
Décembre	.50⅞	.50¼	.50⅛	"	"	.49⅞
Orge Juillet	.90⅞	.89¾	89	"	"	.88
Octobre	.72⅞	72¾	.72⅜	"	"	.71⅛
Décembre	.69⅞	69½	.69¾	"	"	.69
Lin Juillet	1.98⅞	1.97⅞	1.97	"	"	1.96⅛
Octobre	2.03	2.02½	2.01⅞	"	"	2.01
Décembre	2.00⅛	2.00	1.98¾	"	"	1.98
Seigle Juillet	1.15½	1.13⅜	1.14	"	"	1.11¾
Octobre	1.02	1.00¾	1.02	"	"	1.00⅝

SAINT-BONIFACE

Fêtes de la Confédération

Saint-Boniface a célébré le jubilé de la Confédération avec un éclat et un succès sans pareil. Peut-être nulle part ailleurs la fête n'aura revêtu un plus vif éclat.

Vendredi matin, à la grande parade de Winnipeg, Saint-Boniface avait sa section séparée et plusieurs de nos associations s'étaient fait représenter: l'Académie Saint-Joseph avait un joli char allégorique représentant les neuf provinces avec la religion les dominant; la St-Jean-Baptiste avait son petit saint Jean-Baptiste et son agneau; la Fédération était représentée par un superbe char où quatre héroïnes françaises figuraient; la St-Jean-Baptiste de Winnipeg représentait le Père Lacombe; l'Union Canadienne avait le char le plus original. Sur le char lui-même, un Canadien français et un Canadien anglais, en costumes du temps, jouaient aux dames et s'amusaient ferme. Au-dessous, une immense inscription de chaque côté: "There is no paramount race in this country" (Macdonald); "Confederation means the absolute equality of the two races".

Le vendredi soir, sur le terrain de la rue des Meurons, au eu lieu l'ouverture officielle. M. Arnold Smith, président de la Chambre de Commerce et président du comité jubilaire de Saint-Boniface, présidait. Le maire Swain fit l'ouverture et dit quelques mots sur la manière dont la fête avait été organisée. M. le maire ne sait malheureusement pas parler le français. M. l'abbé d'Eschambault expliqua heureusement en français le sens de la fête et donna le programme. M. J.-C. Davis fit la même chose en anglais.

Vers les 8 h. 30, les élèves de l'Académie Saint-Joseph présentèrent une très jolie saynète. Chaque province vint dire, à son tour, son idéal et les raisons pour lesquelles elle entrait dans la Confédération. La Religion, précédée par la Science et la Justice, vint clore cet harmonieux concert. Une fillette avait auparavant déclamé superbement toute une tirade sur le drapeau. Bien qu'il fit, ce soir-là, un froid d'automne, les nombreux spectateurs jouirent énormément de cette soirée.

Après la séance en plein air, les sauvages, que le comité avait fait venir de Shoal Lake, exécutèrent plusieurs danses qui intéressèrent vivement les spectateurs.

L'arrivée de La Vérendrye

Le lendemain, vers deux heures eut lieu l'arrivée de La Vérendrye. Déjà la foule — une foule de 20,000 personnes environ — avait envahi les bords de la rivière Rouge pour être témoin de ce spectacle. Au bas de la côte, à peu près en face de la cathédrale, un camp indien avait été dressé. Plusieurs tentes, cachées dans les saules. Plus loin, un sauvage qui pêche. Tout à coup, dans le silence lumineux de cette superbe après-midi, portées par la brise légère, arrivent les premières notes de la vieille chanson "En roulant ma boule". Au loin, trois canots apparaissent et s'approchent tranquillement. C'est La Vérendrye et ses compagnons. Dans un canot La Vérendrye et ses deux fils; dans les autres, des voyageurs et des Indiens.

Le sauvage qui pêche sur la rive voyant venir ces Français, court avertir le chef. Celui-ci sort de sa tente et rassemble son monde. Du canot maintenant tout près, on élève le calumet de la paix. Le chef permet aux braves de descendre. Minute inoubliable dont les enfants, qui furent les heureux témoins de cette scène, garderont mémoire. Les sauvages (de véritables sauvages!) se réunissent autour de leur chef. Le chef reçoit les Français et tous ensemble chef, Indiens, coureurs des bois ou voyageurs, fument le calumet de la paix. Le chef se lève ensuite pour souhaiter la bienvenue au chef des braves et lui demande de leur envoyer bientôt la robe noire. Le chef des Français répond, disant sa joie.

Suivit la prise de posession du pays, les Français ayant posé une plaque avec une inscription: "Au nom de Dieu et de la France, 1738". Les Français repartirent bientôt dans leurs canots.

Les principaux acteurs étaient MM. W. Lévesque (La Vérendrye), O. Paul (chef sauvage), J. Vermander (interprète sauvage), J. Désautels. Ils avaient été exercés par le Rev. Frère H. Grenon, de l'Académie Provencher, à qui revient indubitablement une bonne part du succès total.

Simone Landry

Le même soir avait lieu, sur le terrain de la rue des Meurons, la présentation de divers cadeaux à Mlle Simone Landry, de Saint-Adolphe, la lauréate du concours oratoire.

Une foule de personnages officiels avaient pris place sur l'estrade: le premier ministre [illegible], ainsi que le ministre de l'instruction publique et le représentant du "Free Press".

Le premier ministre rendit un hommage [illegible] à l'enseignement donné par les religieuses. Mlle Landry venait alors de redire, avec sa finesse habituelle, son discours. M. Talbot prit également la parole et félicita chaleureusement Mlle Landry. M. Hoey, ministre de l'instruction publique, lui présenta, au nom du gouvernement provincial, une belle montre-bracelet. M. Dufort, conseiller de la municipalité de Ritchot, lui présenta, au nom de sa municipalité, une bourse de $100. M. le maire Swain lui présenta une médaille d'or-souvenir de la ville de Saint-Boniface. Il avait été convenu que cette présentation serait faite en français par M. l'échevin Doucet, mais le maire en décida autrement. "Quia nominor Leo!" M. McKay, au nom du Club Kiwanis, lui offrit un chèque substantiel et M. Fournier, au nom de l'Union Canadienne, deux jolis porte-livres. M. Davis, au nom du Comité, lui fit cadeau d'une jolie montre. Mlle Landry répondit à chacun avec tact et goût.

Remerciements de Mlle Landry

Aux honorables membres du gouvernement et à la province du Manitoba,

Je suis profondément reconnaissante à ma chère province et à l'honorable gouvernement qui la dirige pour le magnifique présent qui m'est offert.

Je m'estimais, moi-même, suffisamment récompensée par le grand bonheur que j'avais eu de représenter le Manitoba à Toronto.

Mais nous comprenons combien le gouvernement s'honore lui-même en honorant, dans la petite candidate du Manitoba, les écoles de la province, et particulièrement les écoles de campagne.

Nous désirons que la gloire de cet acte se reflète sur tous les instituteurs et institutrices qui se dépensent eux-mêmes pour former la jeunesse manitobaine, et la rendre le plus brillant diadème de notre pays!

Nous désirons que cette gloire illumine le front de tous les élèves du Manitoba et qu'une flamme de patriotisme soit allumée dans leurs coeurs.

Puissent tous ces coeurs n'en former qu'un avec le mien... et toutes ces voix s'unir à ma voix, pour vous dire, honorable M. Bracken, honorables membres du gouvernement, dans un élan d'amour, de reconnaissance et de respect, le plus enthousiaste, le plus sincère, le plus vibrant: Merci!

A M. le maire et à la ville de Saint-Boniface

Monsieur le maire,

Je suis extrêmement touchée de l'honneur que vous avez daigné me faire en m'invitant à parler dans la ville de Saint-Boniface, si chère aux coeurs canadiens-français, devant un si bel et si sympathique auditoire, dans lequel je salue tant de coeurs dignes de notre admiration et de notre amour.

Je voudrais trouver des mots assez puissants pour vous exprimer, M. le maire, les sentiments qui remplissent mon coeur, le coeur d'une jeune fille et d'une Canadienne française. Je ne suis qu'une enfant et vous m'avez procuré le bonheur unique de m'adresser à la foule, de parler là où ont parlé tant de généreux et vaillants patriotes.

Leurs noms font écho à nos chants de triomphe, et par delà la tombe, ils semblent présider cette fête, comme ils présidaient les patriotiques démonstrations d'autrefois. Je nomme Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Langevin, La Vérendrye, et avec eux tant d'autres qui ont sacrifié leurs vies pour la grande cause de Dieu et de la patrie. Ils sont fidèlement imités par l'auguste Pontife qui occupe, en ce moment, le siège de Saint-Boniface et par vous-même, M. le maire, témoin le zèle que vous avez montré en préparant cette fête et la faisant digne des deux grandes races qui doivent, au Canada, marcher la main dans la main.

Vous avez daigné, M. le maire, me récompenser comme champion du Manitoba au concours interprovincial à Toronto. Représenter notre cher Manitoba n'était-ce pas une assez grande récompense? Mais y ajouter la magnifique expression de la satisfaction de Saint-Boniface, quelle nouvelle joie! et combien grande!

Monsieur le maire, je vous remercie. Je remercie vos dignes conseillers. Je remercie Saint-Boniface. Je suis heureuse d'étendre ma reconnaissance au Club Kiwanis et au Comité du jubilé pour leurs présents si généreux et si courtois.

En retour, je ne puis vous offrir que mes souhaits, souhaits qui répondent à vos nobles et à vos patriotiques ambitions et qui sont les plus chers de mon coeur!

Je désire que la rivière Rouge, témoin silencieux de tant de bravoure, de grandeur, de magnanimité dans le passé, baigne dans l'avenir une ville encore plus fidèle à Dieu et à la patrie!

Je désire que les cloches de la cathédrale aient une voix toujours plus puissante pour appeler vers le ciel un plus grand nombre d'âmes avides



d'idéal! Je désire que les institutions, consacrées à l'enfance et à la jeunesse, dont Saint-Boniface est justement si fière, produisent des fruits de science et de vertu toujours plus glorieux. Je désire que ses Associations demeurent ce qu'elles ont été, l'expression du plus pur et du plus généreux dévouement. Que nulle part, dans le Manitoba, et dans tout le Dominion, il ne se trouve des coeurs plus religieux, plus patriotiques, pour redire, dans leur vie privée et dans leur vie publique, le cri vainqueur qu'unis, en ce jour de triomphe et de gloire, nous répétons ensemble: "Vive le Canada!"

Aux associations canadiennes-françaises: Société Saint-Jean-Baptiste et Union Canadienne

Ma reconnaissance la plus intime, la plus respectueuse, la plus profonde va à nos Associations qui daignent aussi me récompenser.

Je me sens plus Canadienne française que jamais! et combien fière de ma foi et de ma langue!... Je me sens l'enfant de la patrie des chevaliers, des missionnaires et des héros!... et les cadeaux que vous m'avez offerts ont pour moi le charme indescriptible et touchant d'un cadeau de la famille. Aussi, il me semble que nos chers Canadiens français de tout le Manitoba, auxquels je voudrais dire le plus cordial merci, le trouveront exprimé dans ces simples mots que je leur adresse avec des sentiments de respect et d'amour: "Je suis leur enfant!"

Au Comté de La Vérendrye et à la Municipalité Ritchot

Mais ne suis-je pas surtout l'enfant de comté La Vérendrye? Oh! merci à ma chère municipalité Ritchot pour son geste de confiance et de générosité à mon égard! Son acte de patriotisme c'est, pour mon coeur, le pain de chez nous!... pain savoureux et fortifiant entre tous!

Seigneur, qui le servez si largement à mon âme, bénissez ma terre canadienne, bénissez ma chère province, bénissez Saint-Boniface, l'Association d'Education, toutes nos Associations, bénissez... chez nous!...

Et comme à ma voix d'enfant, vous tous qui m'aimez avez dit: "Vive le Canada!", à ma voix encore, nous lançons à tous les échos de notre pays ce cri du plus intime, du plus profond patriotisme: "Vive chez nous!"...

L'arrivée de Mgr Taché

Le lendemain, dimanche, après la messe, le "Canadian Club" faisait déposer une couronne sur le monument des soldats français en mémoire de La Vérendrye. Tout se fit en français. Le Dr Speechly, qui présidait, présenta le juge Roy. Ce dernier rappela les traits caractéristiques de La Vérendrye. Mme Prud'homme, épouse de l'historien de La Vérendrye, déposa alors la gerbe de fleurs au pied du monument.

Dans l'après-midi avait lieu l'arrivée du Père Taché. Vers trois heures, du même camp indien que la veille, deux canots partirent pour aller à la rencontre des voyageurs que l'on apercevait venir. Un coureur des bois courut avertir Mgr Provencher (O. Paul) qui vint avec l'abbé Mayrand (J. Désautels) et deux Soeurs Grises. Ils arrivèrent pour accueillir les voyageurs. Le canot portait le Père Aubert (A. Vermander) et Frère Taché (E. Lévesque), ainsi que deux Soeurs Grises et plusieurs Canadiens et sauvages. A l'arrivée des voyageurs Mgr Provencher les accueillit, les bénit et dit la parole bien connue: "Nous demandons des hommes et ce sont des enfants qu'on nous envoie". Toute la troupe remonta alors la rive et la vaste cathédrale fut envahie. Un "Te Deum" solennel y fut chanté.

Audition musicale

Voici le programme exécuté à l'audition musicale donnée par les élèves de Mme Royal, le mercredi soir 29 juin:

Trio (Ducelle), Lucien, [illegible] et Roland Pelletier.

"The Prettiest Flower", Marie-Louise André.

Paramour [illegible], Andrée de Denus.

Menuet en sol (Beethoven), Margaret Stiles.

Valse (The Bayadere), Cécile Brunet.

Sweet Dreams (Tschaikowsky), Jeanne Bertrand.

Frolics (Nicolas Wills), Denise Gaudette.

Sonata (Khulau), Florence André.

Rondo villageois (Deuxle), Laurin Levêque.

Slumber Boat (Buetter), Hélène Bertrand.

Duo: Chanson russe (Tschaikowsky) et Folk Dance (Eggling): Dorothée Toupin et H. Royal.

Elfin Dance (Jensen), Florence Dubé.

Wil 'o the Wisp (Jungman), Roland Pelletier.

Sonata (Dussek), Alice Poitras.

At Evening (Sartorio), Simone André.

Snow Drops (Tschaikowsky), Euclide Pelletier.

Curious Story (Heller), Madeleine André.

Caprice étude (Paul de Loetz), Denise Jutras.

Prélude (Chopin), Lucien Pelletier.

Valse (Chopin), Marthe Brunet.

Valse coquette (Bachman), Leah de Nobele.

Gipsy Rondo (Haydn), Yvette Gaudette.

Polish Dance, Thérèse Jutras.

Valse (Chopin), Hortense Royal.

Moonlight Sonata (Beethoven) et Sous Bois (Victor Staub), Dorothée Toupin.

Premier conventum de classe au Collège

Les membres du conventum 1917-1927 se sont réunis au Collège lundi soir, 4 juillet. Ce conventum comprend les élèves de philosophie des années 1916 à 1918. Les autorités du Collège reçurent leurs "anciens" avec une hospitalité charmante et familiale. A 6 h. 30, un superbe banquet réunissait ceux que dix années avaient séparés.

Le président du conventum, M. L.-P. Gagnon, qui venait d'être proclamé député de Saint-Boniface, présidait. A l'issue du banquet M. Gagnon, se levant, offrit à l'"Alma Mater" les voeux de ses enfants et remercia les autorités du collège de leur si touchante hospitalité.

M. l'abbé d'Eschambault, vice-président du conventum, insista sur la nécessité de s'intéresser davantage à l'"Alma Mater" et de l'aimer et l'aider plus que par le passé. M. l'abbé Picton, secrétaire, M. Rosaire Gagné, trésorier, M. Ildor Joyal, M. Edmond Préfontaine adressèrent aussi la parole.

Le R. P. Gauvin, S.J., répondit au nom du collège et dit la joie des Pères de voir revenir leurs anciens. Le P. Hacault, S.J., ancien élève, parla également.

Après le banquet les anciens se rendirent à la chapelle où M. l'abbé Brunet chanta le salut.

Mardi matin, à 6 h. 30, M. l'abbé Brunet a chanté la messe pour les membres défunts du conventum et à 7 h. M. l'abbé Alexandre d'Eschambault pour les membres vivants.

Mardi à 10 h., les membres sont partis pour Kenora. Mercredi, ils se rendront au Fort Saint-Charles où une conférence sera faite sur la route "des anciens voyageurs" par M. l'abbé Alexandre d'Eschambault.

Jeudi, les excursionnistes se rendront à l'Ile au Massacre, où M. l'abbé Picton donnera une causerie sur le massacre du Père Aulneau et ses compagnons. Vendredi, les membres reviendront au bercail.

Dans l'histoire du Collège, ce conventum est le premier du genre. Espérons que ce ne sera pas le dernier. Ces conventums sont une force qu'il faut utiliser. Ils ont la vertu de resserrer les liens entre les anciens élèves et de les intéresser à l'oeuvre vitale des maisons d'éducation supérieure.

Assistaient au conventum: M. L.-P. Gagnon, président; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, vice-président; M. l'abbé Pierre Picton, vicaire à Sainte-Agathe, secrétaire; M. Rosaire Gagné, inspecteur d'écoles, de Preeceville, Sask.; M. Ildor Joyal, médecin, de Timmins, Ont.; M. l'abbé A. Brunet, de l'archevêché; M. Joseph Desharnais, de Saint-Pierre Jolys; M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, de Saint-Lazare; M. l'abbé Edmond Lavoie, de Haywood; M. Antonio Marcoux, de Saint-Boniface; M. l'abbé A. Moquin, de Sainte-Geneviève; M. l'abbé McDougall, de Sioux Lookout.

La plupart des congressistes sont restés au Collège pour la nuit et ont dormi dans le dortoir des élèves.

Comme faible témoignage d'affectueuse reconnaissance, tous les anciens, même ceux qui n'ont pu se rendre à Saint-Boniface, ont offert au Collège une bourse bien garnie. La devise du conventum était: "Amico fideli, nulla est comparatio", et à voir l'amitié et la franche camaraderie qui unissaient les membres, l'on sentait la vérité de cette devise.

Fête annuelle de l'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse du Manitoba chômera sa fête nationale les 9 et 10 juillet (samedi et dimanche) par un grand pique-nique à Saint-Vital-Est, sur le chemin Sainte-Anne, près de l'école Lavallée.

Il y aura messe solennelle le dimanche matin, à 10 h., à Saint-Norbert, avec sermon de circonstance.

Tous les membres et amis de l'Union sont priés d'assister à cette messe et de se rendre ensuite sur le terrain du piquenique.

Madame Guay

Suivant de quelques jours son époux dans la tombe, Mme Abraham Guay est morte la semaine dernière, chez elle, à Saint-Vital. Les funérailles ont eu lieu samedi. Nous offrons de nouveau nos sincères sympathies à cette famille si éprouvée.

Cercle local de l'Association d'Education

Dimanche prochain, à 2 h., aura lieu à l'hôtel de ville la réunion annuelle du Cercle local de l'Association d'Education. Le but de cette réunion est de procéder au choix des officiers pour le prochain terme. Tous les paroissiens sont instamment priés d'être présents.

Sépultures

Le 27 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Adèle Audette, épouse de Bernard Rodrigue, décédée le 24 juin à l'âge de 77 ans.

Le 27 juin — Abraham Guay, époux d'Esther Champagne, décédé le 25 juin à l'âge de 78 ans.

Le 2 juillet — Esther Champagne, épouse de feu Abraham Guay, décédée le 30 juin, à l'âge de 72 ans.

Mariages

Le 28 juin — Entre Alphonse Pitre, fils de feu Jean Pitre et de Véronique Gallant, et Jacqueline Dupont, de Winnipeg, fille d'Hormisdas Dupont et d'Angèle Compayré, d'Inwood, Man.

Le 29 juin — Entre Joseph-Ovide Desautels, fils d'Avila Desautels et de feu Amanda Payment, et Yvette-Alice Aubin, fille de Joseph-William Aubin et de Marie-Louise Béland, du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Baptêmes

Le 1er juillet — Joseph-Henri-Alphonse-Paul, né le 30 juin, enfant de Joseph Cloutier et de Marie-Louise Gagnon, de Richen, Ont.

Le 3 juillet — Joseph-Luc-Mathias-Maurice, né le 27 juin, enfant de Joseph Saint-Pierre et de Rosa Bruneau, de Saint-Georges, Man.

Bains Sulfureux à Banff



L'eau chaude sulfureuse qui jaillit en abondance des flancs du mont Sulphur, à Banff, dans les Rocheuses, a valu à cet endroit de villégiature une extraordinaire réputation comme station thermale. Les deux piscines découvertes de l'hôtel "Banff Springs" sont particulièrement populaires auprès des touristes qui fréquentent en grand nombre la luxueuse hôtellerie du Pacifique Canadien. Les excursionnistes pourront faire l'expérience des bains sulfureux lors de leur passage à Banff, le 14 juillet prochain.

PETITES NOTES

La Société Saint-Jean-Baptiste remercie cordialement les personnes qui ont bien voulu mettre leurs automobiles à sa disposition, lors du passage de la Liaison française.

• • •

M. et Mme Adolphe Huot, de Saint-Boniface, et leurs enfants, sont partis pour Québec en automobile.

• • •

M. et Mme Albert Blain nous revenaient ces jours derniers d'un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.



Feuilleton de la "Liberté"—No 3
Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

Ayant l'air de se forcer, Gredine alla au petit et, en l'embrassant de mauvaise grâce, elle trouva le moyen de lui glisser à l'oreille:

— Aie pas peur. Je t'aime.

Contrairement à ce que pensait Mme Chatouillard, la Puce n'était pas bête. Il ne dit rien, mais Gredine sentit qu'il l'avait comprise.

Séraphin s'était levé. Il commanda à l'enfant toujours revêtu de la pèlerine et coiffé du capuchon:

— Prends le pliant et passe-le dans ton bras gauche.

Puis, s'adressant à sa soeur:

— Mélie (Mme Chatouillard s'appelait Amélie), donne-lui la belle tasse.

C'était un gobelet de fer-blanc, tout neuf. La Puce le prit, de la main gauche.

— A présent, donne-moi la main, là droite, et filons!

— Où allons-nous? demanda le petit.

— Place de la Concorde. Nous sommes jeudi, c'est le jour de la place:

— C'est que je ne sais pas le chemin! dit la Puce.

— Moi, je le sais, fit l'aveugle, je te conduirai.

Ils partirent.

Ma foi, mes enfants, si vous le voulez bien pour aujourd'hui nous en resterons là?

Ce fut un cri général.

NELL

Mais non, mon oncle! nous ne le voulons pas!

MARGOT

C'est si joli!

PEPEE

On grille de savoir la suite.

L'ONCLE

Mais par quoi voulez-vous que je continue? Par la journée place de la Concorde, avec Séraphin et la Puce? Ou par la journée rue du Prévôt, avec Gredine et Mme Chatouillard?

TOUS, à la fois

Par la place de la Concorde!

L'ONCLE

Je le pensais bien. Puisque vous savez où est la rue du Prévôt, vous allez pouvoir suivre très facilement le chemin de nos deux compagnons. Arrivés rue du Faubourg-Saint-Antoine, ils prirent le Métro.

Une chose va bien vous étonner. La Puce n'était encore jamais allé dans le Métro. Quoiqu'il eût l'air de conduire l'aveugle, c'était, en réalité, l'aveugle qui le menait et qui l'avait guidé jusqu'au wagon. Aussi, le petit, à la fois stupéfait, secoué en même temps qu'ahuri par le vacarme du train et même un peu effrayé par sa rapidité, fut-il bien heureux d'en sortir à la Concorde.

Quand la Puce vit cette immense étendue avec les statues des villes de France, les deux grandes fontaines

FRANCETTE

Est-ce qu'elles marchaient?

L'ONCLE

Oh! sûrement.

NELL

Mais oui, le jeudi, jour de sortie des classes.

L'ONCLE

Vous êtes insupportables. Si vous continuez à m'interrompre à chaque minute, je m'arrête. Vous voyez bien, d'ici, de chaque côté de la rue Royale, les deux beaux édifices avec des colonnes?

NELL

Oui.

L'ONCLE

Celui de droite, quand on regarde la Madeleine.

RIQUET

Je sais. C'est le musée de la Marine.

L'ONCLE

Non. Le ministère. Eh bien! c'est là, au bas, contre une des grilles du passage à arcades qui longe le monument, que Séraphin et le petit s'installèrent ce matin-là, le 3 novembre. Il était dix heures. Un vent frais, mais pas trop froid, avait dissipé le brouillard, et par moments, entre les nuages gris qui couraient dans le ciel, on voyait un peu de bleu. L'homme s'était tout de suite planté sur son petit pliant. Tirant de dessous ses habits une espèce de brochure composée de plusieurs feuilles de papier épais, à peu près de la grandeur, Nell et Margot, de vos cahiers de classe, il l'avait étalée sur ses genoux et il s'était mis à promener dessus, horizontalement, le bout de ses dix doigts écartés, comme s'il effleurait tour à tour, de droite à gauche et de gauche à droite, les touches d'un petit piano.

RIQUET

Oh! pourquoi faisait-il ça? Qu'est-ce que c'est que ce machin-là?

L'ONCLE

Ah! voilà! Eh bien! ce machin-là, comme tu dis avec un air de te moquer, c'est l'invention magnifique d'un aveugle qui s'appelait Braille et qui a créé un système d'écriture en points saillants grâce auquel ceux qui ont perdu la vue peuvent épeler et lire du bout des doigts, sur un papier spécial, les lettres représentées par des signes et composant les mots. Tous les aveugles savent se servir de ce procédé.

NELL

Alors, qu'est-ce que c'était que le bouquin de Séraphin, qu'il lisait sur ses doigts? Quoi? Un Jules Verne?

L'ONCLE

Mais non! Voyons! Ce n'était pas un livre. Quelques pages seulement, où les lignes, tracées en points, voulaient dire ceci...

"Ayez pitié de l'infortuné Séraphin, aveugle depuis de longues années, pauvre veuf, ayant, en plus de la vue, perdu la meilleure des épouses, et resté seul au monde avec cinq enfants sur les bras. Vous tous, passants qui passez, qui voyez le ciel et les fleurs, donnez à ce malheureux père pour que ses cinq petits ne meurent pas de faim. Ainsi soit-il!"

MARGOT

C'est touchant et joli, mon oncle! Vous ne trouvez pas?

L'ONCLE

Certainement. Le malheur c'est que les trois quarts de tout ça n'étaient que des gros mensonges. Jamais Séraphin n'avait été marié et n'avait, par conséquent, perdu la meilleure des épouses! Et jamais, non plus, il n'avait eu d'enfants. Cette belle inscription n'était faite que pour troubler les bonnes gens et leur arracher une forte aumône.

PEPEE

Mais comment la connaissaient-ils, cette inscription, les bonnes gens? Ils s'arrêtaient donc devant? Ils savaient donc la lire?

L'ONCLE

Pas du tout. Mais ils n'avaient pas besoin de ça, parce que Séraphin, en même temps qu'il était censé la déchiffrer du bout des doigts, la traduisait tout haut. De la minute où il s'installait jusqu'à celle où il partait, il ne cessait pas de prononcer du même ton son boniment. Quand il l'avait fini, il recommençait, sans interruption. Il le disait bien mille fois par jour! Aussi, les sous pleuvaient dans la tasse.

FRANCETTE

—Où qu'elle était?

L'ONCLE

Où était la tasse? Sur les genoux de la Puce, affalé à terre, comme il le fallait, blotti contre l'homme, et faisant semblant de dormir. Mais, entre ses cils, il regardait ce spectacle superbe et si nouveau pour lui de l'immense place, animée par le torrent des centaines et des centaines d'autos la traversant dans tous les sens, et par le flot des foules qui l'inondait. Il ouvrait même parfois les yeux tout grands pour n'en rien perdre. Mais, soit que Séraphin le devinât par une espèce d'instinct, ou plutôt qu'il s'en aperçût du coin de son oeil dont il voyait un peu, alors il disait au petit...

— Tu ne dors pas! Veux-tu bien dormir!

La Puce feignait donc de se replonger dans le sommeil, mais sans pouvoir s'empêcher, au bout d'un instant, de regarder de plus belle. En dehors du mouvement général si merveilleux, ce qui provoquait, à chaque minute, son attention, et plus encore son intérêt, c'était l'attitude de tous les gens, dès qu'ils l'apercevaient, lui et Séraphin, formant ce groupe pitoyable et tellement bien imaginé qu'il était impossible, en effet, de ne pas le remarquer. Presque tous les passants s'arrêtaient, puis s'approchaient, intrigués par le curieux manège de l'aveugle; et quand ils l'avaient entendu débuter de sa voix monotone sa triste petite prière "Ayez pitié de l'infortuné Séraphin! et caetera", il était bien rare qu'ils ne lui fissent pas l'aumône. L'aspect de l'enfant, surtout, les attendrissait.

— Pauvre petit! Comme il dort bien!

— Qu'il est pâle!

— Quelle misère!

Ces exclamations, qui se répétaient sans cesse et toujours les mêmes, la Puce les entendait en même temps que le bruit de la monnaie contre le gobelet de fer posé dans les plis de son manteau. Les premières fois, à chaque pièce qui tombait, il disait:

— Merci.

Mais Séraphin le lui défendit:

— Non. Clos ton bec et dors!

Il obéit donc. La tasse, ainsi, se remplissait, et l'aveugle, à un moment où il passait moins de monde, en vidant d'un seul coup le contenu dans une poche de son veston faite exprès et doublée en cuir, car, c'est de règle, il faut, quand on mendie, ne jamais laisser voir qu'on a déjà reçu, et montrer, autant que possible, une sébile ou un creux de main toujours vide. Séraphin portait, cachée dans un gousset de son gilet de laine, une montre sans chaîne, une grosse montre d'argent et à sonnerie, ce qui lui permettait, jour et nuit, de savoir l'heure. L'ayant fait sonner, presque exactement à midi, il se leva, et faisant signe au petit:

— Debout, on va bouffer!

NELL

Quel langage!

L'ONCLE

— Alors demanda la Puce, on rentre à la maison?

— A la maison? bougonna Séraphin, plus souvent! J'ai bien assez d'y être quand il pleut et qu'on ne peut pas travailler! Non, ma vieille, c'est à côté qu'on va déjeuner, rue Royale, comme les riches. Attention, prends-moi par un pan et tire-moi bien pendant que je te conduis par derrière! Pour commencer, tu vas nous faire traverser rue Royale par l'agent qui est à l'entrée. Tous me connaissent. Des amis.

Sans doute la recette de la matinée avait été fructueuse, car il riait et il avait appelé l'enfant "ma vieille", ce qui, pour lui, était un mot de grande amitié qu'il ne prodiguait pas. Dès que l'agent de service l'eut aperçu au bord du trottoir, remorqué par la Puce, il leva, en effet, son bâton blanc et arrêta spécialement pour lui les trois files d'autos qui traversaient de la Concorde, et il ne rabattit son bâton qu'après les avoir vus, lui et son petit gardien, en sûreté sur l'autre trottoir. Ceux-ci, ayant suivi la rue Royale, à gauche, en allant vers la Madeleine, tournèrent vers le bout et se trouvèrent, en trois pas, dans une longue rue infecte et noire, où l'on glissait sur de gros pavés et aussi sale et hideuse, en vérité, que la rue du Prévôt. Quelqu'un, qu'on aurait amené là les yeux bandés et auquel on aurait demandé, après lui avoir retiré son bandeau: "Où vous croyez-vous?", aurait répondu:

— Je ne sais pas, à Belleville? Au fond de Grenelle? Dans le plus pauvre des lointains faubourgs?

Et jamais il ne se serait douté qu'il était au centre le plus riche et le plus brillant de Paris, à une minute du boulevard, des beaux magasins, des restaurants en vogue, des cinémas les plus courus! Il y a fréquemment comme cela, mes enfants, dans les quartiers très élégants et luxueux, des maisons au devant magnifique, en pleine lumière, et dont l'autre face, horrible et dégoûtante, donne sur de vieilles constructions minables ou sur de sinistres cours suant la pauvreté. L'endroit où se trouvaient Séraphin et le petit était un de ces lieux singuliers, souvent inconnus des Parisiens qui passent chaque jour dans leur voisinage sans les soupçonner. Il s'appelle la cité Berryer, et là, autrefois, il a plus de cent ans, logeaient dans ces mêmes maisons, qui étaient alors leurs casernes, les mousquetaires du roi.

NELL

Oh! nous irons, mon oncle?

L'ONCLE

Avec moi. Si vous voulez. Et je vous montrerai le petit "bouillon" étroit et sombre qui avait pour enseigne "Au Progrès", où nos deux gens entrèrent déjeuner. Séraphin en était un habitué, car il se dirigea tout droit vers un coin où était "sa table", qu'on lui gardait le jeudi, son jour de place de la Concorde. La pièce exiguë, ne pouvait contenir que huit à dix consommateurs au plus, et ceux qui l'emplissaient à cette heure-ci étaient des maçons, tout blancs de la tête aux pieds.

MARGOT

Eh bien! ça ne devait pas être fameux ce qu'on vous servait "Au Progrès".

L'ONCLE

Au contraire, c'était excellent. Jusqu'au milieu de la cité, ce petit café sentait la soupe aux choux, le hareng, l'ognon, l'ail...

Séraphin et la Puce se régalèrent comme des rois. Une heure à table, car l'aveugle avait pour principe de prendre ses aises en mangeant et de ne rien se refuser, y compris café, liqueur...

Quand ils sortirent, Séraphin, rouge comme une tomate, achevait un cigare, et la Puce montrait des joues roses, sous sa pâleur. L'après-midi, au même endroit de la place de la Concorde où ils revinrent s'installer, fut, pour lui, délicieuse. Il faisait beau et assez doux. Le soleil brillait. Il ne se fut pas plutôt écroulé par terre, près de Séraphin, qu'il s'y endormit, cette fois pour de bon et dans une pose si gentille et si naturelle qu'il n'aurait pas pu la trouver, s'il avait voulu la chercher. Quand le jour commença à baisser, il fallut que l'aveugle le secouât pour le réveiller tant son sommeil était profond. Ils rentrèrent chez eux par le Métro, comme ils étaient venus. Mme Chatouillard et Gredine étaient en train d'éplucher des pommes de terre.

— Et celle-là! hurlait la grosse femme, où que tu me laisses dessus la moitié de la peau! Attends que je te voie la gratter mieux que ça!

Mais, suspendant aussitôt sa besogne.

— Eh bien! interrogea-t-elle son frère. Comment ça a-t-il marché?

— Plus tard, trancha-t-il.

— En ce cas, fit la Chatouillard, de mauvaise humeur, mais voyant qu'il n'y avait pas à insister, puisque tu es là enfin, moi qui n'ai pas pris l'air et par ce beau temps, je vais m'offrir un tour dehors. Et ce genre de malheur (elle s'était plantée devant le petit), qu'est-ce qu'il va faire?

— T'en occupe pas. Trotte, cours!

Dès qu'elle fut sortie, Séraphin dit au petit:

— Epluche les patates.

Puis, à Gredine:

— Et toi, continue où on en est resté.

La fillette alla prendre alors, sur une planche, un cahier tout composé de vieux feuilletons découpés dans des journaux et cousus avec de la ficelle.

Séraphin avait, comme sa soeur, le goût des romans et, au retour de ses longues stations de mendicité, il s'en faisait lire par Gredine.

Ayant ouvert le cahier, elle lut donc:

"L'Auto-Fantôme. Chapitre soixante-douze... Six mois étaient passés, plus rapides que l'éclair dans l'île déserte où l'homme masqué avait enfoui au fond de la grotte qu'il habitait, en ne se nourrissant que de coquillages, les vingt millions de la duchesse de Serpentara."

Ecoutant cela, la Puce, qui n'avait jamais rien soupçonné de pareil, croyait faire un rêve merveilleux, et, comparant son sort d'aujourd'hui avec celui d'hier, il n'en revenait pas du bonheur qu'il avait eu de tomber chez de si braves gens! S'il avait pu se douter de ce qui l'attendait!

— Voilà dix heures précises. Au lit!

TROISIEME SOIREE

L'ONCLE

Nous avons laissé Gredine auprès de la Puce, épluchant les pommes de terre et en train de lire, en l'absence de Mme Chatouillard, le soixante-douzième chapitre de "L'Auto Fantôme" à Séraphin. La mère Locati n'était jamais bien longtemps dehors, à cause, comme je vous l'ai expliqué, de ses petits pieds mous qui ne pouvaient pas porter le poids de sa masse. Elle rentra au bout d'un quart d'heure à peine, et ce fut pour apostropher aussitôt Séraphin, dans une grande colère, accompagnée, selon son tempérament, d'éclats de rires sauvages:

— Non! qu'est-ce que je vois? Qu'est-ce que j'entends? Tu fais exprès de continuer "L'Auto Fantôme" pendant que je ne suis pas là! Pour savoir avant moi tout ce qui arrive à l'homme masqué! Ah bien! c'est du propre! Et je te conseille! Où en êtes-vous? Loin? Tant pis! On va recommencer! Gredine, recommence!

Mais, juste à ce moment (car il était six heures), la porte s'ouvrit pour livrer passage aux premiers mendiants qui, après journée faite, rapportaient les enfants loués et aux parents qui venaient les reprendre. "L'Auto Fantôme" fut donc abandonné, et Mme Chatouillard dut, en pestant, s'occuper de recueillir l'argent reçu le matin par chacun et d'en opérer le partage. Avec une incroyable rapidité, son frère, assemblant et alignant par piles les pièces de cinq, de dix, de vingt-cinq, de cinquante centimes et même d'un franc (car il s'en trouvait aussi), l'aidait dans ce travail qui, à cause des désaccords auxquels il donnait lieu, les absorbait généralement une bonne demi-heure. Gredine et la Puce, alors, tout saisis de ne plus se sentir surveillés, en avaient profité pour se rejoindre dans le coin le plus écarté et le plus sombre de la pièce; et voici quel fut à voix basse, et mot pour mot, leur entretien.

GREDINE

Tu m'as bien comprise, n'est-ce pas, Puce, quand, hier, après t'avoir tiré la langue, je t'ai dit que je t'aimais?

LA PUCE

Oh! oui.

GREDINE

Alors, toi aussi, tu veux bien m'aimer?

LA PUCE

Oh! oui!

GREDINE

Ecoute, en ce cas, il faut avoir l'air de nous détester.

LA PUCE

Tu crois?

GREDINE

Sans ça, on ne nous laissera jamais être ensemble. Ainsi, n'aie pas de chagrin si je suis méchante avec toi, ça sera pour rire.

LA PUCE

Mais oui!

Et je te demande, toi aussi, d'être méchant avec moi, de me gagner...

LA PUCE

Oh! non!

GREDINE

Si! de me taper, de me mordre, de me tirer les cheveux!

LA PUCE

Oh! non! non!

GREDINE

Si! Si! Moi, je le ferai, tu verras. Je t'égratignerai, je te donnerai des coups de pied.

LA PUCE

Oh! oui! oui! Toi, oui! Mais moi, non!

GREDINE

Si! Et puis assez. Je veux. Sans ça, je te haïsse et je ne t'aime plus. Alors, c'est dit, on va s'haïr?

LA PUCE, avec un soupir

Oui. Embrasse-moi. Ils ne regardent pas.

GREDINE, l'embrassant deux fois coup sur coup

Tiens, tiens!

LA PUCE

A moi. (L'embrassant à son tour deux fois.) Tiens! tiens! Ils n'ont rien vu!

GREDINE

Maintenant... quittons-nous!

L'ONCLE

Tout joyeux de leur malice, ils se glissèrent chacun à une extrémité de la chambre où Mme Chatouillard, les cherchant des yeux après le départ de sa clientèle, les aperçut à dix pas l'un de l'autre.

Leur dîner à tous les quatre fut silencieux, comme il l'était déjà, d'ailleurs, à l'ordinaire, avant la venue du petit garçon. Dès qu'ils eurent fini, la femme, impatiente de se trouver seule avec son frère, pour recueillir de sa bouche le récit de son après-midi, lui proposa:

— Montons chez toi.

— Si tu veux, dit l'homme.

Ils gravirent le raide escalier de bois. Mais quand elle fut en haut, sur le point d'entrer dans la chambre, Mme Chatouillard s'étant retournée vers les enfants qui, naturellement, sans se dire un mot, s'apprêtaient déjà, chacun de son côté, à ôter le couvert et à laver la vaisselle:

— Et vous, pendant ce temps-là les deux chiens de faïence, tâchez un peu de ne plus vous faire cette tête-là, hein? Pas de mauvaises figures! ou je les calotte! Je veux que vous soyez amis. C'est une famille ici, nom d'un pétard! où tout le monde est gai et content de vivre! Ah mais!

Et claquant la porte, elle entraîna Séraphin dans sa chambre.

Ce qu'ils se dirent alors, je vais vous le répéter.

Mme CHATOUILLARD

Eh bien? Raconte-moi? Tantôt?

SERAPHIN

Un temps magnifique.

Mme CHATOUILLARD

Ça m'est égal.

SERAPHIN

Ça ne devrait pas! Alors, quand je suis dehors à m'assommer et à "brailler", ça ne te fait rien qu'il pleuve ou qu'il gèle?

Mme CHATOUILLARD

Si. J'aime mieux qu'il fasse beau.

SERAPHIN

A la bonne heure!

Mme CHATOUILLARD

Parce que la recette est plus belle.

SERAPHIN

Tu es gentille pour moi!

Mme CHATOUILLARD

Je le suis toujours. Et puis, nous ne sommes pas ici pour nous embrasser à pincettes. Ne fais pas l'imbécile. Quand je te demande comme ça tantôt, tu comprends très bien que ça n'est pas que j'aie envie de savoir s'il y avait du soleil ou de la lune. Je le suis toute seule, d'ailleurs. Je n'ai pas besoin de toi. Je le vois.

SERAPHIN, amer

Pas moi.

Mme CHATOUILLARD, radoucie

Allons, ne nous fâchons pas! Je veux dire: Comment a marché le petit? A-t-il été sage? A-t-il bien travaillé?

SERAPHIN

Epatamment.

Mme CHATOUILLARD

Tiens! Je n'aurais pas cru. Il n'est donc pas bête?

SERAPHIN

Que non! C'est un malin.

Mme CHATOUILLARD

Tant mieux! Preuve qu'il a déjà du vice, et qu'on pourra en faire quelque chose. Alors, il a rendu? Combien?

SERAPHIN

Attends un peu. Il a dormi sans bouger, contre moi, comme un ange. Il me tenait chaud. Il a eu un de ces succès!

Mme CHATOUILLARD

Combien qu'on a fait?

SERAPHIN

Tous les passants étaient cloués. Si tu les avais entendus, ça t'aurait fait plaisir:

— Qu'il est gentil! Pauvre petit mignon!

Et la monnaie qui ne cessait pas de grêler dans la tasse.

Mme CHATOUILLARD

Combien qu'on a fait?

SERAPHIN

Aussi, dame, dès midi, j'étais si content de ce gosse, que je l'ai régalé.

Mme CHATOUILLARD

Pas trop?

SERAPHIN

Comme moi!

Mme CHATOUILLARD

Comme toi? C'est honteux! Et où ça?

SERAPHIN

Au Progrès!

Mme CHATOUILLARD

Au Progrès! Un des bouillons les plus chers de Paris! Qu'est-ce que ça t'a coûté? Allons, ne mens pas!

SERAPHIN

Huit francs, tout compris.

Mme CHATOUILLARD

Huit francs!

SERAPHIN

Les deux! Par par tête.

Mme CHATOUILLARD

Je pensé bien! Ah çà! tu es fou! Tu veux donc nous ruiner, nous mettre sur la paille? Huit francs! Quatre francs pour ce bout de morveux! Quand moi, ici, je me prive de tout, et en maigris dans mes corsets! Mais pour avoir gaspillé à ton déjeuner des huit francs, comme un sou, combien donc que t'avais déjà fait dès midi?

SERAPHIN

Pense que ce gosse, il faut le soigner comme nos boyaux! Il plaît, il attire, il tourne les coeurs. Du premier coup que je l'ai aperçu, hier, quand Chatouillard nous l'a amené, je l'avais pressenti. Et puis, dans la place où il était avant, il a dû pâtir, il est faiblot, il a besoin qu'on le remplume. S'il lui arrivait de tomber malade, ah! ça serait un grand malheur.

Mme CHATOUILLARD

Quoi? Pour lui? Tu le plains déjà?

SERAPHIN

Je veux dire pour nous. Car c'est un poulet aux oeufs d'or.

Mme CHATOUILLARD

Mais combien...

SERAPHIN

Jamais, même les plus beaux jours, avec Pompon, quand il était brillant, je n'ai gagné autant qu'hier avec ce môme.

Mme CHATOUILLARD

Ah! mais combien?

SERAPHIN

Même jamais à mon souvenir, depuis que je travaille.

Mme CHATOUILLARD

Me diras-tu enfin, sacré animal?

SERAPHIN

Oui. Cinquante-deux francs trente-cinq!

Mme CHATOUILLARD, ébahie

Cinquante-deux francs!

SERAPHIN

Et trente-cinq, oui! Après ça, il faut s'incliner. Es-tu d'avis, maintenant, que j'ai eu tort de payer à ce chérubin un déjeuner royal?

Mme CHATOUILLARD

Non. Pour la première fois, passe! Mais quatre francs! tu m'avoueras que si ça devait se renouveler souvent, tu serais à enfermer.

SERAPHIN

Parbleu! N'aie pas peur... Et puis, même si l'enfant, comme j'ai idée, doit rapporter gros, il n'est pas dit, tout de même, que tous les jours il décrochera ce chiffre-là. Non. Aussi, il aura à manger en proportion de ce qu'il fera. C'est le contenu de sa tasse qui réglera, matin et soir, celui de son estomac.

Mme CHATOUILLARD

C'est ça. Voilà la justice.

SERAPHIN

En attendant, où va-t-on le mettre coucher?

Mme CHATOUILLARD

C'est tout trouvé. Dans l'escalier, contre ta porte, là, sur la dernière marche.

SERAPHIN

Hein? Qu'est-ce que tu dis?

Mme CHATOUILLARD

Mais dame! Pompon y couchait bien! Puisqu'il le remplace!

SERAPHIN

Pompon a une toison qui le garantit du froid! Et, d'ailleurs, les chiens sont habitués à coucher sur la dure! Mais la Puce! Il crèverait!

Mme CHATOUILLARD

Allons donc! Nourri comme il va l'être, est-ce qu'il aura froid? Il étouffera de chaleur!

SERAPHIN

Il crèvera! Cinquante-deux francs! Y penses-tu?

Mme CHATOUILLARD

Alors, où? Je ne vois nulle place. Nous n'avons pas de lit.

SERAPHIN

Eh bien? et sous le tien?

Mme CHATOUILLARD

Sous le mien? Mais c'est déjà pris par le matelas de Gredine!

SERAPHIN

Il est large à en mètre dix, comme la Puce! le matelas de Gredine! C'est là que le gosse doit coucher, à côté de la mominette.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MADAME. Vous sentez-vous fatiguée le lundi matin, sans grand courage pour commencer votre lessive?

Appelez **FONTAINE & COMPAGNIE.** Nous sommes dès à présent représentants pour Saint-Boniface de la fameuse machine à laver "Maytag".

Nous vous enverrons une machine et un homme qui, l'un aidant l'autre, feront toute votre lessive.

Vous resterez assise pendant que le démonstrateur vous en fera ressortir tous les avantages.

Lorsqu'il aura fini **tout votre travail,** si vous désirez garder votre laveuse une semaine de plus et cette fois faire votre ouvrage vous-même, il ne tiendra qu'à vous.

Que vous demandera-t-il en échange? — Rien. **Ce service est absolument gratuit.**

Appelez 21 425. Nous sommes à votre disposition.

ON DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographe anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à **Boîte 3, la "Liberté".** Tf

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 345, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à **M. Bernier, 349, rue Main,** ou à **J.-A. Hébert,** à son nouveau local, **120, ave. Provencher, Saint-Boniface.**

FERME DE 220 ACRES, 23 vaches laitières, neuf bidons de lait par jour, instruments agricoles, verger de cent pommiers, avantages du chemin de fer et du marché, dans le centre de l'état de New-York. Prix, $6,700; $2,000 comptant. Ecrire: **Boîte 164, Herkimer, N. Y.** 6p

A VENDRE à sacrifice voiture de bébé, de la meilleure qualité d'osier (Whitney) en parfaite condition; gramophone; ameublement de chambre. S'adresser à **283, boulevard Dollard.** 6p

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS A VENDRE à St-Boniface, Winnipeg, Norwood, etc., de 2 à 8 chambres, modernes ou semi-modernes. Prix, $1,000 à $6,000, conditions faciles. Achetez maintenant avant le nouveau terme scolaire. Demandez liste et renseignements. **C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 585.**

FERMES A VENDRE

FERMES dans paroisses françaises du Manitoba, 160 acres ou plus. Avec stock et roulant si désirés. Prix modérés. Conditions avantageuses. S'adresser **à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 585.**

COMMERCES ET MAGASINS

NORWOOD — Coin de première classe. Epicerie, confiserie, tabacs, etc. $5,003 de profit par an sur capital de moins de $2,000.

BOUCHERIE dans bon centre français du Manitoba. Boucherie bien agencée; au-dessus de $22,000 d'affaires par an. Pas de concurrent. Bonne maison, garage; le tout compris, incluant camion automobile. $7,100.

C. BUFFET

Téléphone 26 585 — 304, Bloc McIntyre

Salon de Coiffure

POUR DAMES



Coupe de cheveux de tout genre. Seule place où on peut trouver les derniers modèles de Paris. ONDULATIONS MARCEL, 50s. Shampoings et massages faits par une dame expérimentée.

Salon absolument privé

A. VANDAELE

(A côté de la Maison Blanche)

Tél. 80 607 — 137, ave. Provencher

D.-P. MacNEIL

TAILLEUR

Complets de printemps et d'été. Nous les avons dans les modèles les plus nouveaux et les plus soignés. Serges tout laine bleues et grises, $40 et $45.

302, BLOC DONALDA
322, RUE DONALD

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur

ICI ON PARLE FRANCAIS

Kendall's Smart Shoes

TEL. 86 084 — 365, AV. PORTAGE

The Dominion Motor Co. Ltd

Concessionnaires pour automobiles Ford et tracteurs Fordson

COIN FORT ET GRAHAM, WINNIPEG

Représentant:

F. DENISET

239, AV. PROVENCHER, ST-BONIFACE
Téléphone 82 625

Le nouveau

CAFE OLYMPIA

offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française

JOS. BADALI, gérant

325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Dubois

Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie

Tél. 23 763 — 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG



Quelques sous par jour

vous fourniront de la glace pure délivrée à votre porte.

Vous ne pouvez acheter nulle part ailleurs pour si peu tant de confort et de protection pour l'été.

Assurez-vous ce service à partir d'aujourd'hui. Téléphonez simplement.



AU SACRE-COEUR

Nous avons appris avec plaisir que tous nos enfants, au nombre de sept, qui se sont présentés aux examens au Conservatoire de musique de Toronto, ont passé avec distinction, et deux avec honneur. Nous les en félicitons, ainsi que leur bonne maîtresse de musique.

• • •

Dimanche prochain, deuxième dimanche du mois, à 3 h., se tiendra l'assemblée régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il serait désirable que cette assemblée fût bien nombreuse, vu les questions à décider avant les vacances, car après cette assemblée, il sera difficile d'avoir des réunions au cours des vacances.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Tous les Canadiens français, et plus particulièrement les membres de la Fédération, ont été flattés d'apprendre que le premier prix de la section historique, à la grande parade du jour de la Confédération, a été décerné au char allégorique de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Voilà un honneur dont nous sommes fières et qui nous récompense de tous nos labeurs. Nos félicitations à la présidente, Mme Moissan, dont le mérite et le dévouement n'ont pas peu contribué à ce succès, et à tous les membres qui se sont prêtés si gentiment pour cette entreprise.

Ce char allégorique représentait les femmes historiques suivantes: Mme de Champlain (Mme J. Lavoie), Jeanne Mance (Mme Frappier-Love), Madeleine de Verchères (Mlle Marguerite Guertin), Evangéline (Mlle Albine Pétrin). Le Canada était représenté par Mme G. Poulin-Swan.

• • •

Lundi après-midi, vers 3 heures, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera une réception à la salle du Sacré-Coeur, en l'honneur de Mlle Hortense Cartier, fille de Sir Georges-Etienne Cartier, qui fait le voyage à la côte du Pacifique avec l'Université de Montréal. Mlle Cartier sera au milieu de nous quelques heures seulement, et nous espérons que tout l'élément féminin canadien-français de Saint-Boniface et de Winnipeg viendra passer quelques minutes charmantes en sa compagnie.

PETITES NOTES

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., après un voyage d'un mois dans ses anciennes missions indiennes de la Colombie-Anglaise, est revenu à Winnipeg pour y reprendre ses travaux historiques.

• • •

Les représentants de la Ligue Française, MM. J.-W. Pigeon, d'Edmonton, Alta, Jos.-O. Berhossner, de Régina, Sask., J. Wendland, de Melville, Sask., H.-E. Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, J.-A. Hébert, de Saint-Boniface, et M.-E. Sabourin, de Saint-Boniface, accompagnés du gérant local, M. Watson Forunier, sont partis pour assister à la cérémonie d'inauguration et au banquet tenus sur le nouveau bateau de la Ligue Français, le "Ile de France", qui a fait son premier voyage du Hâvre le 22 juin et qui a quitté New-York pour le Hâvre le 2 juillet.

MANITOBA

SAINT-LEON

Les artistes de la **Liberté** sont venus nous donner leur régal de comédies le 27 juin. La vaste salle du couvent était bondée de spectateurs heureux d'applaudir ces messieurs et de se divertir dans une détente de rires joyeux. Nous fûmes copieusement servis de "ris" bien assaisonnés. Merci aux artistes, félicitations sincères pour leurs succès et voeux ardents pour la prospérité de l'oeuvre de la bonne presse à laquelle ils se dévouent en travaillant à la diffusion du journal la **Liberté.** A Saint-Léon, la **Liberté** visite chaque semaine les familles et y reçoit un cordial accueil.

• • •

Les soeurs du couvent remercient avec une profonde reconnaissance les généreux paroissiens qui ont charrié les deux chars de charbon (75 tonnes) des deux stations d'Altamont et de Somerset. Cet acte de charité et de bienveillance de la part des paroissiens leur est bien sensible et est grandement apprécié, tant à cause du service pécuniaire qui leur est ainsi rendu que pour la cordialité et l'empressement avec lesquels cette charité leur est faite. Il y a déjà treize ans que la paroisse donne gratuitement cette corvée de travail et de charriage aux bonnes Soeurs. Une grand'messe sera chantée en l'honneur de saint Joseph pour la prospérité temporelle des paroissiens bienfaiteurs.

SAINT-ADOLPHE

La commission scolaire de Saint-Adolphe a offert à Mlle Landry une bourse de $25.00. Cette bourse a été faite le 27 juin par M. Bizier, un des commissaires, à la distribution des prix du couvent.

Après l'avoir reçu, Mlle Landry remercia les commissaires et assura que son plus grand bonheur serait de partager ce cadeau avec ses compagnes de classe. Puis, s'adressant à ses compagnes: "Chères amies, leur dit-elle, faisons mieux et offrons cette bourse à la sainte Vierge, afin qu'elle bénisse nos vacances et nous ramène, en septembre, à notre cher couvent, plus pures et plus fortes".

Et la bourse fut déposée entre les mains de M. le curé pour être consacrée à décorer l'autel de la Vierge.

SAINT-LAURENT

La célébration du jubilé de la Confédération aura lieu ici le 6 juillet. Il y aura pique-nique, courses et jeux de toutes sortes.

Fatal accident d'auto

Thomas Elsworth et Kate Dawson, de Winnipeg, tous les deux âgés de 22 ans, ont été tués samedi matin, dans un accident d'automobile, près de Saint-Jan-Baptiste. Les deux jeunes gens, qui étaient fiancés, se rendaient à Emerson. Quatre autres personnes, qui se trouvaient dans l'auto, n'ont pas été blessées.

L'"America" descend dans la mer

Paris — L'envolée transatlantique du commandant Richard-E. Byrd, après beaucoup de malchance et de difficultés, s'est terminée le 1er juillet, après l'aurore, à 200 verges dans la mer, près d'une petite place d'été du nom de Ver-sur-Mer, à 175 milles de Paris.

Réparations et Fournitures d'Autos

Lavage et lubrification scientifique

Spécialistes en roues en fil de fer et roues pleines en acier

Ronald J-J Muir Ltd.

137, RUE LOMBARD

Est du Grain Exchange—Tél. 21 961

RAOUL DESPINS, mécanicien-chef

Travail de Dentiste

A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville, impressions faites le matin et complétées le même jour.

Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE

N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.

Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB

ET SES ASSOCIES

2—BUREAUX—2

WINNIPEG	BRANDON
215½, Portage	939, ave. Rosser
Ed. Montgomery	En face la Banque Montréal

Heures — 9 à 6. Soirs lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures

A. HUOT

MARCHAND-TAILLEUR
200, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone 82 670

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds platś.

DR G. ALBERT

334, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137

Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

BOUGIES VOTIVES

16s — 18s — 22s

Bougies stéariques
Bougies composition

Caisse de 36 sets

Farley-Myers Limitée

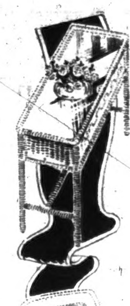
110, Est rue James, Winnipeg

Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE

Mobilier Frais en Herbes Marines

Léger et confortable pour la saison

TOUTES les caractéristiques de ces meubles en herbes marines les recommandent fortement pour l'été. Les chaises et fauteuils sont bas, grands et invitants; ils ont été fabriqués avec l'idée de procurer du confort. Ces meubles ne prennent presque pas la poussière; ils sont durables et forts quoique assez légers pour être transportés facilement dans n'importe quel coin où souffle une bonne brise. Voici quelques-uns de ces meubles les plus populaires:



Fauteuil, $7.00

Style tube, merveilleusement grand et confortable, quoique prenant peu d'espace. Les pieds ont une forte charpente. Uni ou avec quelques touches de vert égyptien. Berceuse assortie, $7.50.

Fauteuil, $8.00

Un modèle favori. Compact et attrayant; il sait exactement comment supporter les épaules. Uni ou décoré. Berceuse assortie, $8.50.

Fauteuil, $8.75

Modèle rond, agréable et très confortable. Les pieds ont une forte charpente. Uni seulement. Berceuse assortie, $9.50.

Table commode, $6.50

Dessus carré, pieds gracieusement courbés. La tablette de dessous très commode a un rebord. Unie seulement.

Jolie table à fougrères, $7.50

L'un des plus jolis meubles pour une chambre de soleil ou une véranda. C'est un beau modèle pouvant contenir trois larges pots. La charpente de dessous est très forte. Unie ou décorée.

Table commode, $8.75

Le dessus mesure 19 par 27 pouces. Une large tablette de dessous et deux petites sur les côtés en font un meuble exceptionnellement commode. Supports de dessous très forts. Unie ou décorée.

Panier à couture, $5.00

La vignette ci-contre montre ce joli modèle. Il a 29 pouces de hauteur, une tablette et un panier de 16 pouces de longueur, 12 pouces de largeur et 7 pouces de profondeur. Uni ou décoré.

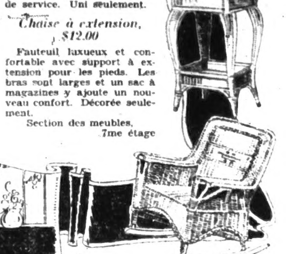
Fauteuil, $9.00

Dossier rond, attrayant et très confortable. La charpente forte et le tissage serré sont la garantie d'années de service. Uni seulement.

Chaise à extension, $12.00

Fauteuil luxueux et confortable avec support à extension pour les pieds. Les bras sont larges et un sac à magazines y ajoute un nouveau confort. Décorée seulement.

Section des meubles,
7me étage



Hamacs et Lits de Campement

Sont des objets de première importance pour les jours chauds

QU'OI de plus agréable qu'un lit qui se balance paresseusement ou un hamac placé dans un coin ombragé quand la chaleur est intense! Les lits et hamacs suivants sont les tout derniers modèles et ils sont synonymes de confort. Si bien confectionnés aussi qu'ils feront les délices de la famille pendant plus d'un été.

LIT-HAMAC

Semblable à un lit-balançoire frais et léger. La charpente est tout métal, le dossier et les côtés sont recouverts en canevas. Angle à ressort d'acier. 6 pieds de longueur par 2 pieds de largeur.

Le matelas doux et replet est recouvert en canevas; solidement bourré et fini avec pente. Un sac à magazines est une des caractéristiques. Le canevas est d'une nuance pratique: brun noix rayé faon. Complet avec chaînes à suspension, $16.00.

Le même avec dossier et siège rembourrés, $21.50.

HAMAC TISSE

Fortement tissé de coton épais et solide en couleurs éclatantes, rouge et vert mêlés de noir. Les bords sont à frange. La tête rembourrée ajoute du confort. Fini avec de fortes cordes, tout prêt à balancer. Prix: $3.50.

LIT-BALANÇOIRE CONFORTABLE

Ce lit se balance gentiment sur une charpente en métal émaillé. Il est tapissé en coutil épais. Le matelas est bien rempli de touffes. Les larges bras sont rembourrés. Confectionné de manière à donner des saisons de service, et assez léger pour être transporté facilement de la véranda à la pelouse. Prix, $39.50.

Section des hamacs, 7me étage, sud

Magasin ouvert de 8 h. 30 à 5 h. Pendant les mois de juillet et août, le magasin sera fermé tous les samedis

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Magasin ouvert de 8 h. 30 à 5 h. Pendant les mois de juillet et août, le magasin sera fermé tous les samedis

savoir et sont retournés échouer dans la mer. Le manque de gazoline a mis fin à leur randonnée.

L'avion de Pelletier d'Oisy tombe et prend feu en France

Le Bourget, France — Le capitaine Geoges Pelletier d'Oisy, fameux aviateur français, et son compagnon, M. Gonin, l'ont échappé belle, lorsque leur avion dans lequel ils s'envolaient pour les Indes, s'abattit à deux milles d'ici et fut détruit par le feu.

L'avion, lourdement chargé pour le voyage de 4,400 milles, ne put s'élever à une grande attitude après s'être envolé et quelques minutes après avoir quitté Le Bourget il tomba. Les deux aviateurs espéraient pouvoir abaisser le record de longue distance établi par Chamberlin et Levine.

Au moment où l'avion touchait la terre, les aviateurs en sortirent sans être blessés. Une explosion suivit leur départ de New-York et ils ont vu la mort de près. Le brouillard était si dense qu'ils ne pouvaient se guider. Ils ont survolé Paris sans le peu après." L'avion fut détruit par le feu qui consumait les 5,000 litres d'essence.

• • •

Douleurs rhumatismales — "Mon mari souffrait depuis plus d'un an de douleurs rhumatismales", écrit Mme Pacifique Brassard, de Montréal, P. Q. "Il consulta plusieurs docteurs et dépensa son argent sans compter, pour n'obtenir aucun résultat. Après trois mois de traitement avec le Novoro du Dr Pierre, il va maintenant parfaitement bien et peut faire son travail." Cette médecine herbeuse renommée a établi le record du prompt soulagement de beaucoup de sortes de douleurs rhumatismales. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Des agents spéciaux la fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

KEEP COOL
BUY AN ELECTRIC FAN

A partir de $4.95

Voyez-les à

Winnipeg Hydro

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

A Vendre ou à Louer

Garage à vendre ou à louer à Saint-Boniface

Adressez-vous à

EMILE COUTURE

293, rue Garry — Winnipeg

EUGENE BOISMENU, *bijoutier*

Téléphone: Bureau, 25 292 — Résidence, 81 871
11, Banque Canadienne Nationale, 433, rue Main, Winnipeg

Assortiment complet de bijoux et montres, bagues de fiançailles, etc.

REPARATIONS DE TOUT GENRE

Seul manufacturier français de bijouterie dans Winnipeg

TOUT TRAVAIL GARANTI

Achetez votre nouvel ESSEX Au garage CONTANT

82 456 — *(Termes faciles)* — **HORACE et KENNY**